HALLUCINATIONS

REVUE TRIMESTRIELLE DE BANDES DESSINÉES POUR ADULTES

2

2F

NÉVROSE
D'ANDRE CAROFF

BELGIQUE : 20 Frs - SUISSE : 2 Frs - MAROC : DH 2,40 - CANADA : 35 Cts

BANDES DESSINEES POUR ADULTES
BRULANT
LES MEILLEURS RÉCITS DE GUERRE POUR ADULTES
COMICS POCKET
LES TÉMOIGNAGES LES PLUS VRAIS ET LES PLUS IMPITOYABLES SUR NOTRE TEMPS. LE VISAGE MÊME DE LA GUERRE TELLE QUE VOUS L' AVEZ PEUT-ÊTRE CONNUE
USA PT 117
BRÛLANT REVUE TRIMESTRIELLE EN VENTE PARTOUT

HALLUCINATIONS

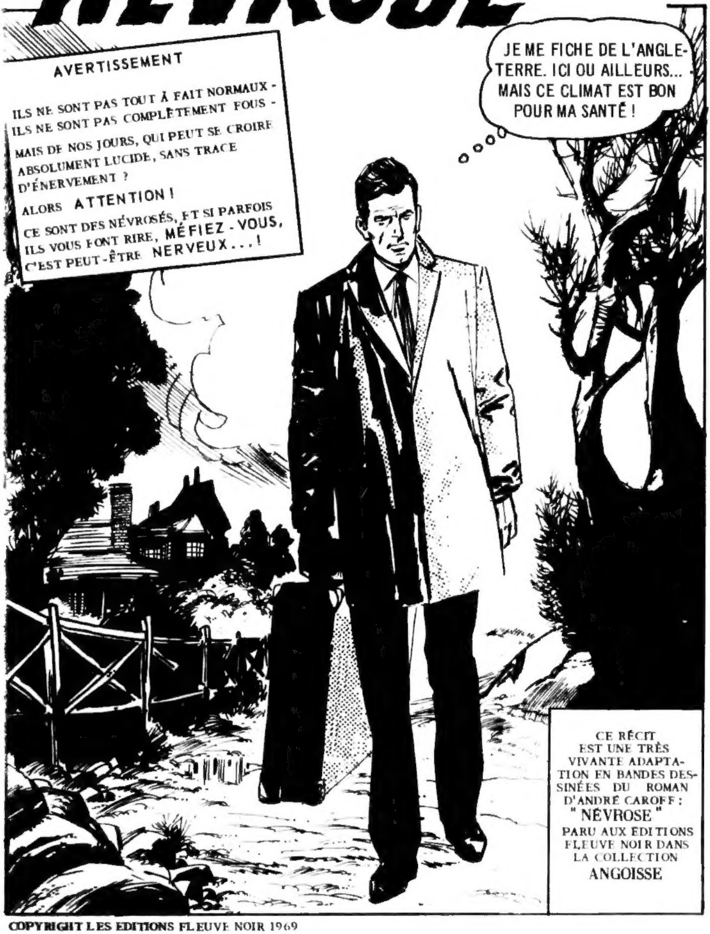
BANDES DESSINÉES POUR ADULTES

AU SOMMAIRE

- NÉVROSE
- LE SPECTRE DE FEU
- CELUI QUI FUYAIT LA CHANCE
- LE FANTÔME DU VIEUX SERVITEUR
- L' INQUIÉTANT PERSONNAGE
- LES RACINES DU MAL
- ACTUALITÉ DU ROMAN D' ANGOISSE
- LA MORT AU BOUT D' UNE CORDE
- LA CHATTE IMMORTELLE

© AREDIT 1969

NÉVROSE



COPYRIGHT LES EDITIONS FLEUVE NOIR 1969

J'AURAIS PRÉFÉRÉ QUE MA CONVALESCENCE SE DÉROULÂT SUR LA CÔTE D'AZUR, MAIS LES MÉDECINS NE PARTAGENT PAS MON AVIS. POURTANT, J'AI ENCORE L'EXTRAVAGANTE SENSATION DE VIVRE EN DEHORS DE MOI-MÊME.
JE REGARDE, J'AGIS, JE MARCHE, JE PARLE. ET CELA NE M'INTÉRESSE PAS !
UN CURIEUX DÉDOUBLEMENT DE LA PERSONNALITÉ CONTRE LEQUEL JE NE PUIS RIEN, HÉLAS !

FRANCOIS PETIT, RICHE INDUSTRIEL, AVAIT ÉTÉ VICTIME D'UN TERRIBLE ACCIDENT DE VOITURE QUI LUI AVAIT OCCASIONNÉ UNE FRACTURE DU CRÂNE. UN PSYCHIATRE AVAIT TENTÉ DE METTRE LES CHOSES AU POINT.
J'AI POURTANT TIRÉ SIX MOIS DE CLINIQUE SPÉCIALE, AVEC DES CAUCHEMARS ÉPOUVANTABLES. MAINTENANT, PLUS RIEN NE M'INTÉRESSE. JE M'ENNUIE PARTOUT !
CHER MONSIEUR PETIT, NOUS AVONS FAIT NOTRE POSSIBLE. LA GUÉRISON COMPLÈTE NE DÉPEND QUE DE VOTRE VOLONTÉ.
COMMENT AVOIR DE LA VOLONTÉ QUAND MON CERVEAU CONTINUE SA SÉANCE DE CHAISE LONGUE ?
VOUS N'ÊTES PAS DÉCIDÉ À FAIRE UN EFFORT !
VOUS REFUSEZ UNE NOUVELLE INTERVENTION. UNE SÉANCE D'ÉLECTROCHOC AURAIT PU...
JE ME TROUVE TRÈS BIEN COMME ÇA !

N'EN PARLONS PLUS. MAIS UN MOIS DE CONVALESCENCE NE VOUS FERAIT QUE DU BIEN !
CESSEZ VOTRE COMÉDIE, DOCTEUR. JE NE PARVIENS PAS À REPRENDRE MON TRAVAIL. ET ALORS? JE SUIS LE PATRON DE MON AFFAIRE ET ME TROUVE TRÈS SATISFAIT DES BÉNÉFICES QU'ELLE RAPPORTE.
NE LE PRENEZ PAS EN MAUVAISE PART, MONSIEUR PETIT, MAIS LES CONVERSATIONS QUE J'AI EUES AVEC VOTRE ASSOCIÉ M'AVAIENT LAISSÉ CROIRE À UNE SOUDAINE AGGRAVATION.
AU MÊME INSTANT, FLAMAND, L'ASSOCIÉ DE FRANÇOIS PETIT, ENTRE JUSTEMENT.
QUE VOUS A-T-IL DONC RACONTÉ ?

BONJOUR, FRANÇOIS. NE CROYEZ PAS QU'IL S'AGIT D'UNE CONSPIRATION, BIEN QUE JE NE SOIS PAS ICI PAR HASARD.
C'EST MOI QUI VOUS AI INCITÉ À VENIR CONSULTER AVANT LA DATE PRÉVUE.
JE LE SAIS. C'EST POUR ME DONNER LE MORAL, HEIN ?
VOUS ESTIMEZ DONC AVOIR MAUVAIS MORAL ?
ÇA Y EST, IL RECOMMENCE. IL TIENT À SES HONORAIRES OU BIEN IL N'A PAS D'AUTRES MALADES.
C'EST MOI QUI ESTIME QUE VOUS N'AVEZ PAS RETROUVÉ VOTRE ÉQUILIBRE.

AVANT VOTRE VOYAGE EN ALLEMAGNE, VOUS FRÉQUENTIEZ... DEUX JEUNES FEMMES, JE ME TROMPE?
JE VOIS OÙ VOUS VOULEZ EN VENIR. VOUS ÊTES INQUIET DE ME VOIR INACTIF SUR LE PLAN SEXUEL, C'EST ÇA?
OH, MON DIEU !
MOI, JE ME VOTE DES FÉLICITATIONS. MON COMPTE EN BANQUE SE PORTE MIEUX DEPUIS QUE JE N'ENTRETIENS PLUS MES DEUX MAÎTRESSES !
VOUS AVEZ LE SENTIMENT DE NE SERVIR À RIEN, AVOUEZ-LE ! SORTEZ DE VOTRE COQUILLE, FRANÇOIS.
C'EST BON, C'EST BON, MAIS SI VOUS ÉTIEZ MARIÉ, AVEC DES ENFANTS...
OH, OH, OH !
VOUS ÊTES GENTIL ! SI VOUS AVIEZ UNE FILLE, ME LA DONNERIEZ-VOUS EN MARIAGE ?

CETTE QUESTION PREND FLAMAND AU DÉPOURVU, IL RÉPOND SUR UN TON PEU CONVAINCU.
ÉVIDEMMENT, VOUS ÊTES UN BON PARTI...
VOUS SERIEZ UN MAUVAIS PÈRE. VOUS SAVEZ QUE JE NE SUIS PAS ABSOLUMENT NORMAL !
LES DEUX HOMMES PROTESTENT VIGOUREUSEMENT.
UN EXAMEN DE MON ÉTAT MENTAL VOUS SEMBLE CEPENDANT NÉCESSAIRE PÉRIODIQUEMENT.
SIMPLE CONTRÔLE, APRÈS VOTRE AVENTURE ALLEMANDE QUI N'A GUÈRE CONTRIBUÉ À RÉTABLIR VOTRE PSYCHISME !
NE VOUS FATIGUEZ PAS, DOCTEUR, TOUT NE VA PAS POUR LE MIEUX, JE LE SAIS !
ENFIN, VOUS L'ADMETTEZ !
IL Y A UNE SÉRIEUSE AMÉLIORATION, MAIS VOUS SOUFFREZ D'UN COMPLEXE D'INFÉRIORITÉ. CONFIEZ-VOUS À MOI !
A QUOI BON ?
IL VOUS FAUT CHANGER D'AIR. OÙ VOULEZ-VOUS ALLER ? EN ANJOU ?
DANS LES LANDES, IL SERAIT...

ILS M'EMBÊTENT !
NON, EN ANGLETERRE !
CURIEUSE IDÉE !
AU PRINTEMPS, LE CLIMAT Y EST DÉLICIEUX !
QU'IMPORTE, VOUS DEVEZ RECOUVRER VOTRE CONFIANCE EN VOUS ET PRENDRE DES DÉCISIONS !
FRANÇOIS SENT UNE VAGUE DE TRISTESSE ET D'ENNUI LE GAGNER.
JE M'OCCUPE DE LA BONNE MARCHE DE L'AFFAIRE, VOULEZ-VOUS PARTIR DEMAIN ?
D'ACCORD, JE PARTIRAI DEMAIN !
C'EST TOUT CE À QUOI PENSE FRANÇOIS PETIT, MAINTENANT QU'IL FOULE LE GAZON ANGLAIS.
J'AURAIS DÛ PRENDRE LA VOITURE, RETENUE À MON INTENTION À LA GARE. CELA FAIT PLUS DE TROIS KILOMÈTRES. J'AI DÛ M'ÉGARER !

BRUSQUEMENT, LE BROUILLARD SE DECHIRE ET LA MAISON DES WINCRAFT APPARAÎT, PLEINE DE CHARME.
JE ME PLAIRAI ICI JE LE SENS !
ENCORE QUELQUES MÈTRES ET...
VOUS ÊTES MONSIEUR PETIT ?
OUI. JE N'AI PAS PRIS LA VOITURE !
IL A L'ACCENT DU MIDI !
MARIUS OLIVIERI, D'AUBAGNE. JE SUIS ICI DEPUIS HUIT JOURS ET VOUS ?
JE PENSE RESTER UN MOIS !
IL Y A ENCORE DEUX PENSIONNAIRES, UN GARS DU NORD ET UN SAVOYARD, DES CÉLIBATAIRES COMME MOI. VOUS ÊTES MARIÉ ?
NON !

VENEZ, NOUS ALLONS NOUS RE-TROUVER ENTRE HOMMES. SAVEZ-VOUS JOUER À LA PÉTANQUE ?
J'AI JOUÉ QUEL-QUEFOIS !
LE JEUNE HOMME EST DÉÇU. LA PENSION EST TROP REMPLIE À SON GOÛT.
VOUS ALLEZ VOIR COMME ON EST TRANQUILLE DANS CE PAYS !
ET PUIS, IL N'Y A PAS DE FEMME !
IL Y EN A UNE ! UNE ROUSSE BIEN EN CHAIR, AVEC DES LÈVRES PLEINES ET DES YEUX VERT ÉMERAUDE, SI DOUX.
JE SUIS PATRICIA WINCRAFT. J'ESPÈRE QUE VOUS VOUS PLAIREZ CHEZ NOUS !
ENCHANTÉ !
AVEZ-VOUS FAIT BON VOYAGE ?
CETTE VOIX.. CES YEUX...

UN FRISSON DE BIEN ÊTRE LE PARCOURT.
VOUS POUVEZ DÉJEUNER, MONSIEUR PETIT. VOTRE CHAMBRE EST PRÊTE. MON MARI NE FAIT QUE DE LA CUISINE FRANÇAISE...
VOTRE MARI ?
ELLE EST MARIÉE ET JE VIENS DE TOMBER ÉPERDUMENT AMOUREUX !
A MIDI, IL FAIT LA CONNAISSANCE DE TONY WINCRAFT, LE MARI DE PATRICIA. IL A LA DÉMARCHE HÉSITANTE, LE REGARD TROP BRILLANT, UN TIC QUI LUI FAIT HAUSSER UN SOURCIL.
UN HOMME ÉTRANGE, MAIS UN BEAU COUPLE !
LE SAVOYARD SE NOMME DÉSIRÉ SOQUET, IL EST GRAND ET FORT. LE PETIT, C'EST JEAN MORIT, LE NORDISTE.
SOQUET SEMBLE MALADE. MORIT EST PLUTÔT SYMPA, QUANT À OLIVIERI...

...IL ME TAPE SUR LES NERFS. JE N'AIME PAS SA FAÇON DE REGARDER PATRICIA !

D'OÙ VENEZ-VOUS, MONSIEUR PETIT ?
J'ARRIVE DE PARIS !

DE QUELLE CLINIQUE ?
VOUS POUVEZ TOUT NOUS DIRE, NOUS SOMMES ENTRE NOUS.
MAIS...

VOUS ÉPROUVEZ DE LA RÉPUGNANCE À ÉVOQUER VOTRE MAL ? VOULEZ-VOUS QUE JE PARLE LE PREMIER ?
JE NE VEUX PAS COMPRENDRE, PAS ENCORE.
PENDANT LA GUERRE, J'ÉTAIS DANS UN CAMP DE CONCENTRATION. JE TRIMBALAIS LES COPAINS DANS LE FOUR CRÉMATOIRE. LA GESTAPO M'AVAIT DÉMOLI LE CRÂNE, QUATRE FRACTURES, UN TAS DE LÉSIONS.
BRUSQUEMENT, IL SANGLOTE.
VOUS ME VOYEZ ? ET JE NE SUIS PAS LÀ. JE SUIS RESTÉ LÀ-BAS, MON VIEUX, AVEC LES COPAINS, DANS LES FOURS CRÉMATOIRES.
ENCORE SA CRISE ! IL FILE UN MAUVAIS COTON. POURTANT, LE DOCTEUR STAUB AVAIT TROUVÉ QU'IL ÉTAIT EN MEILLEUR ÉTAT QUE NOUS DEUX !

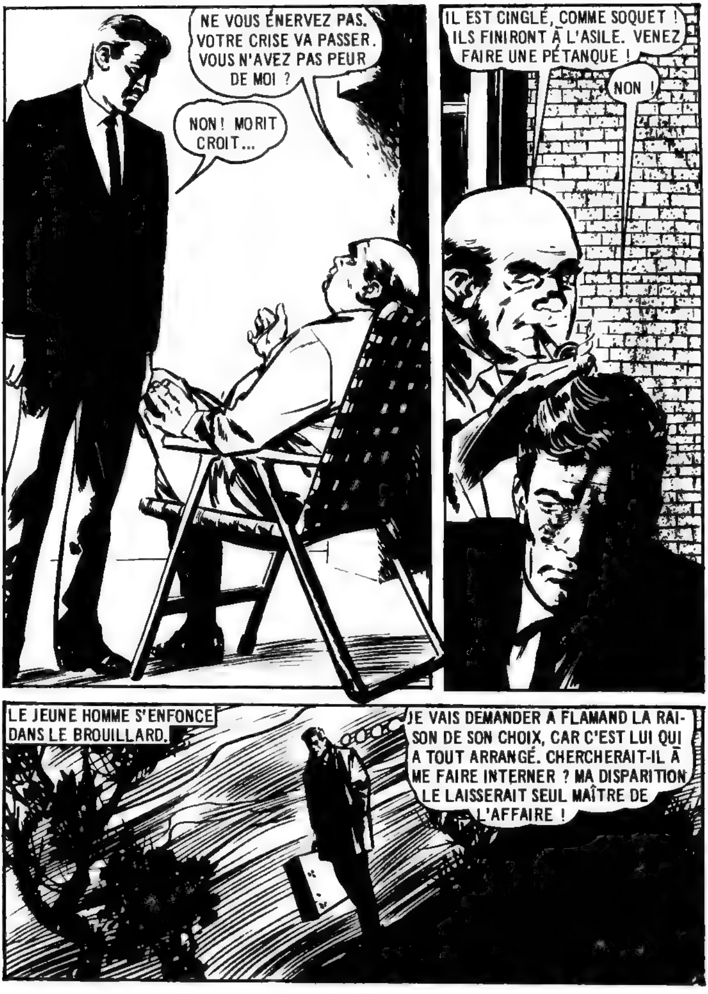
QU'EST-CE QUI PEUT L'AGITER ? ICI NOUS N'AVONS AUCUN SOUCI !
BAH, PATRICIA EST ÉPATANTE, MAIS SON SALOPARD DE MARI ...
CHUT, IL POURRAIT ENTENDRE ...
IL POURRAIT NOUS EMPOISONNER CE FUMIER. J'AI ENVIE DE LUI BALANCER UN COUP DE COUTEAU. OUI, C'EST CELA, MON OBSESSION. J'Y PENSE SANS TRÊVE.
N'AYEZ PAS PEUR, JE N'AI RIEN CONTRE VOUS, PETIT ! C'EST SIMPLEMENT CE DÉSIR DE PLANTER UN COUTEAU DANS ...
IL REPOUSSE RAGEUSEMENT SON ASSIETTE ET SORT EN COURANT.
PAS RASSURANT, EH ? MAIS IL N'A PAS TOUT DIT !

"OLIVIERI ETAIT PEINTRE EN BÂTIMENT, À L'ÉPOQUE. IL SE TROUVAIT AU SIXIÈME ÉTAGE, AVEC UN COLLÈGUE, QUAND LE NOEUD QU'IL AVAIT MAL ASSURÉ SE DÉTACHA."
AAAAH !
"OLIVIERI TOMBA SUR LA BÂCHE D'UN CAMION, MAIS IL AVAIT EU LE TEMPS D'ENTENDRE..."
"...LE CHOC MAT D'UN CORPS S'EMPALANT SUR UNE GRILLE ET CONTINUANT DE DESCENDRE LE LONG DES PIQUES."
GUÉRI DE SES MULTIPLES FRACTURES, OLIVIERI S'ACCUSE TOUJOURS D'AVOIR MAL FAIT CE NOEUD. IL A DÉJÀ TENTÉ DE SE POIGNARDER POUR MOURIR COMME LE COPAIN.

QUANT À MOI, J'AIMAIS UNE FEMME MERVEILLEUSE. ELLE M'A PLAQUÉ. J'AI PLONGÉ DANS L'ALCOOLISME. AU COURS D'UNE CRISE DE DÉLIRIUM, JE ME SUIS LANCÉ AU DEVANT D'UN CAMION.
CETTE GARCE M'A VOLÉ MON ÂME ! INVRAISEMBLABLE, HEIN, UN TYPE QUI SE BALADE SANS ÂME ?
FRANCOIS PETIT COMMENCE À PRENDRE PEUR.
DANS LA JOURNÉE, JE SUIS COMME SOQUET, COMME OLIVIERI ET COMME VOUS. JE NE SUIS PAS LÀ... JE VOIS À VOTRE VISAGE QUE VOUS SAVEZ CE QUE C'EST !
MÉFIEZ-VOUS DES AUTRES, ILS SONT VRAIMENT MALADES. MAIS QU'EST-CE QUE VOUS ÊTES, PETIT ? SCHIZOPHRÈNE, NÉVROSÉ, CYCLOTHYMIQUE ? UN DÉBILE MENTAL ? UN PERVERS ? DITES-MOI ÇA, QU'EST-CE QUE VOUS ÊTES, AU JUSTE ?

RIEN, JE NE SUIS RIEN. JE SUIS ICI PAR ERREUR, ET JE M'EN VAIS !
DANS SA CHAMBRE...
JE VAIS M'ÉLOIGNER DE CET ENDROIT ÉPOUVANTABLE, DE CES HOMMES RÉPUGNANTS ! RÉPUGNANTS ? MAIS ILS SONT PAREILS À MOI !
IL DÉBOUCHE EN TROMBE DANS LA GRANDE SALLE.
ALORS, C'EST DÉCIDÉ, VOUS PARTEZ ?
CELA NE VOUS REGARDE PAS ! CE QUI ME PLAIRA, JE LE FERAI !
À CONDITION QUE QUELQUE CHOSE VOUS PLAISE, QUE VOUS AIMIEZ QUELQU'UN, QUE VOUS SOYEZ INTÉRESSÉ PAR AUTRE CHOSE QUE LA SOLUTION DE VOTRE PROBLÈME !

JE N'AI PAS DE PRO-BLÈME !
ALORS, POURQUOI M'ÉCOUTEZ-VOUS ? PARTEZ ! À MOINS QUE VOUS N'AYEZ NI AMIS NI PA-RENTS, NI TRAVAIL, NI PETITE AMIE ?
C'EST VRAI, JE N'AI RIEN ! RIEN...
VOILÀ ! JE VOUS AI FAIT LE COUP DU PSYCHIATRE STAUB !
VOUS NE M'AVEZ FAIT AUCUN COUP, IL NE TIENT QU'À MOI D'AVOIR UNE OCCUPATION, UNE PETITE AMIE...
VOUS VOUS JOUEZ LA COMÉDIE, VOUS ÊTES UN SCHIZOPHRÈNE. VOUS VOUS PERDEZ DANS LE LA-BYRINTHE DE VOTRE FOLIE !
HORS DE LUI, FRANÇOIS SORT EN COURANT.
OÙ ALLEZ-VOUS ? LA PENSION NE VOUS PLAÎT PAS ? POUR-TANT, PATRICIA...
LAISSEZ-MOI PASSER !

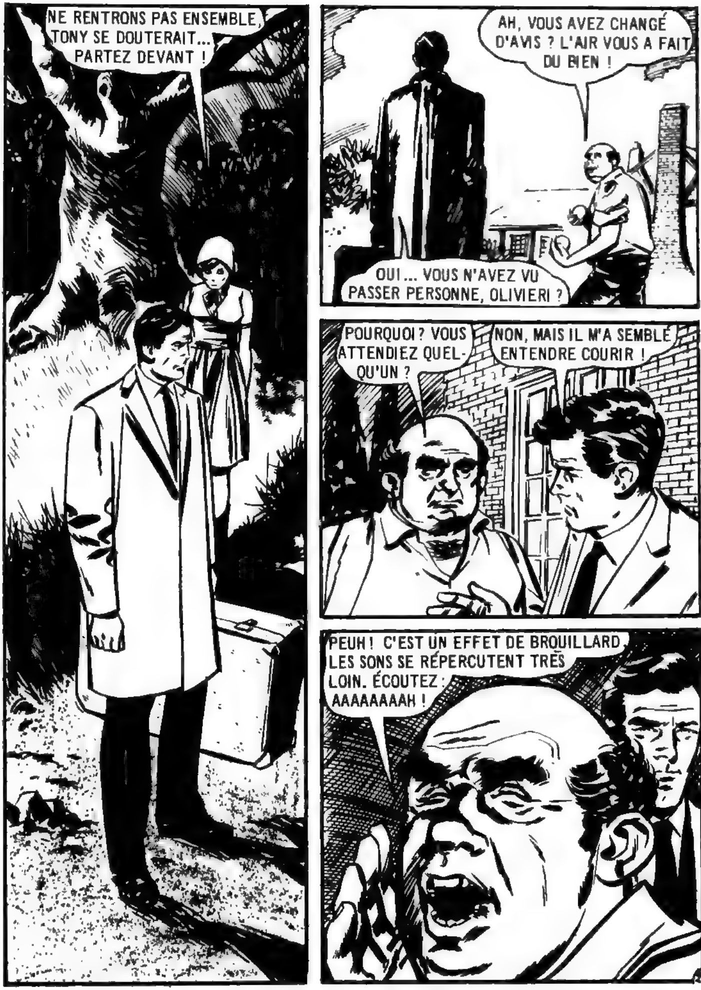

NE VOUS ÉNERVEZ PAS. VOTRE CRISE VA PASSER. VOUS N'AVEZ PAS PEUR DE MOI ?
NON ! MORIT CROIT...
IL EST CINGLÉ, COMME SOQUET ! ILS FINIRONT À L'ASILE. VENEZ FAIRE UNE PÉTANQUE !
NON !
LE JEUNE HOMME S'ENFONCE DANS LE BROUILLARD.
JE VAIS DEMANDER À FLAMAND LA RAISON DE SON CHOIX, CAR C'EST LUI QUI A TOUT ARRANGÉ. CHERCHERAIT-IL À ME FAIRE INTERNER ? MA DISPARITION LE LAISSERAIT SEUL MAÎTRE DE L'AFFAIRE !

UNE FORME SOMBRE S'APPROCHE.
VOUS PARTEZ, MONSIEUR PETIT ! POURQUOI ?
JE NE PEUX PAS SUPPORTER LES AUTRES, MADAME WINCRAFT, JE REGRETTE...
VOUS RETOURNEZ À PARIS ?
ELLE BRAQUE SES YEUX VERT ÉMERAUDE SUR LUI. UN FRISSON LE SECOUE.
OUI !
ON VOUS ATTEND LÀ-BAS ?
PAS DU TOUT. MAIS JE NE PEUX RESTER ICI !
JE NE SUIS PAS MARIÉE AVEC TONY, MONSIEUR PETIT !

C'EST UNE ÉPAVE. LA PITIÉ QUE J'ÉPROUVAIS POUR LUI SE TRANSFORME DOUCEMENT EN DÉGOÛT, À MESURE QUE LA VIE PASSE !
IL EST LE NEVEU DU DOCTEUR STAUB DONT J'ÉTAIS L'INFIRMIÈRE !
NOUS VIVONS MARITALEMENT MAIS JE N'AI JAMAIS VOULU L'ÉPOUSER TANT QU'IL NE SERAIT PAS GUÉRI. SI JE METTAIS AU MONDE UN ENFANT ANORMAL, JE LE TUERAIS. JE SUIS LASSE, LASSE À MOURIR !

SOIGNER TONY SANS AMOUR... OU LE QUITTER ? ET VOUS M'ABANDONNEZ DANS LE BROUILLARD DE MA VIE !
ELLE N'EST PAS MARIÉE !
SI JE NE PARTAIS PAS, ACCEPTERIEZ-VOUS DE VENIR AVEC MOI ... AVEC UN NOUVEAU MALADE ?
VOTRE MAL EST IMAGINAIRE, FRANÇOIS !
NON ! JE PERDS PARFOIS LE CONTRÔLE DE MES ACTES. JE N'ÉPROUVE AUCUN INTÉRÊT, SAUF...
SAUF ?
SAUF POUR VOUS, PATRICIA !

JE LE SAVAIS: UN VÉRITABLE MALADE NE S'INTÉRESSE QU'À SON MAL. FAITES UN ESSAI, FRANÇOIS, RESTEZ !
UN ESSAI ?
SI VOUS SUBISSEZ SANS TROUBLE PENDANT UN MOIS LE CONTACT DE VOS COMPAGNONS VOUS AUREZ PROUVÉ VOTRE ÉQUILIBRE.
SI L'ESSAI EST CONCLUANT, NOUS PARTIRONS ENSEMBLE ? C'EST UNE PROMESSE, PATRICIA ?
OUI ! C'EST UNE PROMESSE !
IL VEUT L'EMBRASSER, ELLE LE REPOUSSE.
NON, PAS MAINTENANT ! SOYEZ PATIENT !


NE RENTRONS PAS ENSEMBLE, TONY SE DOUTERAIT... PARTEZ DEVANT !
AH, VOUS AVEZ CHANGÉ D'AVIS ? L'AIR VOUS A FAIT DU BIEN !
OUI... VOUS N'AVEZ VU PASSER PERSONNE, OLIVIERI ?
POURQUOI ? VOUS ATTENDIEZ QUEL-QU'UN ?
NON, MAIS IL M'A SEMBLÉ ENTENDRE COURIR !
PEUH ! C'EST UN EFFET DE BROUILLARD. LES SONS SE RÉPERCUTENT TRÈS LOIN. ÉCOUTEZ : AAAAAAAAH !

MORIT SURGIT DE LA MAISON.
A A A A A A A A A A H !
QUI A CRIÉ ?
C'EST MOI ! VOUS ÊTES BIEN NERVEUX !
JE N'AIME PAS CELA. NE RECOMMENCEZ JAMAIS UNE PAREILLE PLAISANTERIE !
TIENS, REVOILÀ NOTRE SCHIZOPHRÈNE. VOUS N'ÊTES PAS ENCORE PARTI ?
J'AI CHANGÉ D'AVIS, JE RESTE !
C'EST VRAI QUE VOUS ÊTES SCHIZOPHRÈNE ?
JE SUIS EN VACANCES, C'EST TOUT !

ET CETTE CICATRICE QUE VOUS AVEZ AU MILIEU DU CRÂNE, C'EST UNE PIQÛRE DE MOUSTIQUE? VOUS AVEZ ÉTÉ TRÉPANÉ, VRAI ?
QU'EST-CE QUE ÇA PEUT VOUS FOUTRE ? PARCE QUE VOUS ÊTES MALADE, VOUS VOULEZ QUE TOUT LE MONDE LE SOIT !
NON, NON ET NON, FOURREZ-VOUS LE BIEN DANS LE CRÂNE JE SUIS PARFAITEMENT SAIN, MOI !
VOUS SERIEZ PLUTÔT PARANOÏAQUE. CE GENRE DE CRISE VOUS PREND SOUVENT ?
EXASPÉRÉ, FRANÇOIS FONCE VERS SA CHAMBRE.
QUE SE PASSE-T-IL ?
MORIT ET OLIVIERI SE SONT DONNÉ LE MOT POUR ME PERSÉCUTER.
ILS SONT PIQUÉS ET INCURABLES. OLIVIERI FINIRA PAR FLANQUER UN COUP DE COUTEAU À QUELQU'UN ET MORIT SE SUICIDERA. IL CROIT QU'UNE FEMME LUI A VOLÉ SON ÂME !

ET VOUS, À PART LES FOURS CRÉMATOIRES, QU'EST-CE QUI VOUS TARABUSTE ?
RIEN NE PEUT M'ARRIVER, JE NE SUIS PAS LÀ !
FRANÇOIS S'EST ENDORMI TOUT HABILLÉ. IL SE RÉVEILLE LA TÊTE LOURDE.
ON A DÛ ME DROGUER !
IL PARCOURT LA MAISON SILENCIEUSE, IL SE SENT OPPRESSÉ, SANS RAISON...
CE CALME EST ANORMAL !
ENFIN...
ALORS, PETIT, BIEN DORMI ?
NOUS AVONS FAIT NOTRE POSSIBLE POUR NE PAS VOUS RÉVEILLER.

VOUS JOUEZ ? METTEZ-VOUS AVEC MOI CAR SOQUET EST UN TIREUR REMARQUABLE !
JE JOUE MOINS SOUVENT DEPUIS MA MALADIE.
LA PARTIE S'ENGAGE, SOUDAIN...
OH, ÇA NE VA PAS !
Ã VOUS, PETIT !
PETIT, AU SECOURS!
LAISSEZ-LE ! VOUS VOYEZ BIEN QU'IL Ã SA CRISE D'ÉPI-LEPSIE !
IL FAUT LE SOIGNER !
IDIOT, VOUS VOULEZ VOUS FAIRE TUER?

PATRICIA INTERVIENT ET MORIT POUSSE UN CRI DÉCHIRANT.
AAAH !
ELLE VOUS ÉPATE, HEIN? C' EST L'ANCIENNE INFIRMIÈRE DU DOCTEUR STAUB.
LA SCÈNE A CHOQUÉ FRANÇOIS. IL SE LAISSE TOMBER SUR L'HERBE. LES AUTRES L'IMITENT.
CELA PEUT NOUS ARRIVER !
QUE FAIT DONC TONY ? C'EST TOUJOURS SA FEMME QUI S'OCCUPE DE CELA ?
IL EST MALADE DEPUIS SON ENFANCE !
IL A EU TROIS CRISES DEPUIS QUE NOUS SOMMES ICI. UN JOUR, IL VOULAIT METTRE LE FEU AU CHALET !

BAH, IL N'EST PAS SI MÉCHANT QUE CELA !
UNE DE CES PROCHAINES NUITS, IL NOUS FERA GRILLER OU IL NOUS EMPOISONNERA. PATRICIA DEVRAIT LE FAIRE INTERNER.
QUE DIRIEZ-VOUS SI ON DÉCIDAIT DE VOUS ENFERMER ?
DITES DONC, JE NE SUIS PAS FOU, MOI !
CHACUN D'ENTRE NOUS SE CROIT NORMAL, C'EST LÀ LE DRAME. NOUS LUTTONS, MAIS SE BATTRE CONTRE SOI-MÊME, SE SURVEILLER JOUR ET NUIT, CE N'EST PAS FACILE !
VOUS EXAGÉREZ, LES GENS QUI SE CROIENT SAINS LUTTENT AUSSI CONTRE DES TENTATIONS. IL N'Y A ENTRE EUX ET NOUS QU'UNE MINCE LIMITE.

FRANÇOIS SENT SA PENSÉE TOMBER EN TOURBILLONNANT DANS UN GOUFFRE VERTIGINEUX.
EN BIEN OU EN MAL, COMME CES BOULES, NOUS FINIRONS PAR ARRIVER AU BOUT. POURQUOI SE FAIRE DE LA BILE ?
À TABLE !
FIGURE D'ANDOUILLE !
LE DÉJEUNER SE PASSE SILENCIEUSEMENT.
PATRICIA A DESSERVI SANS BRUIT.
IL EST TARD !
TAP TAP
VOUS AVEZ RAISON. IL EST TEMPS D'ALLER DORMIR !

POURQUOI FAIRE ? HOP, HOP ! AH, AH, AH, VOUS EN RESTEZ BABAS HEIN ? JE PARIE QUE VOUS N'ÊTES PAS CAPABLE DE SAUTER COMME CELA !
PUIS IL PREND FRANÇOIS PAR L'ÉPAULE.
PETIT, C'EST UN BRAVE petit !
AH AH AH AH ! PETIT EST UN BRAVE petit AH !
IL FAUT VOUS SOIGNER ! ON NE RIT PAS JUSTE AVANT QUE QUELQU'UN PASSE DE VIE À TRÉPAS !
QUI VA MOURIR ?
ON NE SAIT JAMAIS, LA NUIT EST LONGUE !
52

MOI, JE M'EN FICHE, JE NE SUIS PAS LÀ !
VOUS POURRIEZ AU MOINS DIRE BONSOIR !
CETTE NUIT-LÀ, FRANÇOIS PETIT RÊVE QU'IL EST AU THÉÂTRE. IL RIT.
J'OCCUPE UN CLUB MOELLEUX AU PREMIER "ARNG", NON AU PREMIER RANG. TIENS POURQUOI AI-JE TENDANCE À PENSER LES MOTS DE TRAVERS !
LE FOU RIRE S'EMPARE DE LUI.
SILENCE ! TAISEZ-VOUS OU JE VOUS FAIS ÉVACUER LA SALLE !
OUH ! OUH !
IL OUVRE LES YEUX . . .
IL EST TROIS HEURES !
OUH ! OUH !

CE SONT DES CRIS, DES PLAINTES, D'HORRIBLES CLAMEURS DE FOLIE QUI ÉCLATENT RÉELLEMENT.
HIIII AAAAH !
ON DIRAIT QU'IL Y A UNE VOIX DE FEMME. JE.. JE RÊVE ENCORE !
TOC TOC !
ENTREZ !
AVEZ-VOUS ENTENDU, MONSIEUR PETIT ? J'AI RÊVÉ, JE SUIS SOMNAMBULE OU QUOI ? POURTANT J'AI ENTENDU DES PLAINTES.
CESSEZ DE M'APPELER MONSIEUR ! VOUS NE VOUS ÊTES PAS TROMPÉE, J'AI ENTENDU LES PLAINTES DONT VOUS PARLEZ.
CE SONT SOQUET, MORIT ET OLIVIERI QUI HURLAIENT SI HORRIBLEMENT ?
JE NE SAIS PAS. QUI VOULEZ-VOUS QUE CE SOIT ?

ET TONY ? A-T-IL ENTENDU ?
IL DORT. JE LUI AI DONNÉ UN SOMNIFÈRE. VENEZ AVEC MOI VOIR LES AUTRES CHAMBRES.
PEU APRÈS, CHEZ SOQUET.
QUOI ? DES CRIS ? DES HURLEMENTS ? C'EST UNE PLAISANTERIE ?
NON ! VOUS VOUS ÊTES RÉVEILLÉ BIEN VITE, IL EST ÉTONNANT QUE VOUS N'AYEZ RIEN ENTENDU !
C'EST UNE ACCUSATION ? ALLONS PLUTÔT VOIR LES AUTRES. RIEN NE ME SURPRENDRAIT DE LEUR PART, SURTOUT MORIT !
OLIVIERI EST RÉVEILLÉ EN SURSAUT.
IL DORT COMME UN BÉBÉ. VOUS ÊTES CERTAINS DE NE PAS AVOIR RÊVÉ TOUS LES DEUX?
HEIN ? QUOI ? ÇA Y EST? IL A FOUTU LE FEU À LA BARAQUE ?
MAIS NON, INUTILE DE FAIRE VOS VALISES, IL N'Y A PAS LE FEU !

ALORS, VOUS N'AVEZ PAS ENTENDU DE HUR-LEMENTS ?
C'EST UNE BLAGUE ?
SI VOUS N'AVIEZ PAS TANT INGURGITÉ DE VIN ROUGE... NON CE N'EST PAS UNE BLAGUE.
NOUS N'ÉTIONS PAS IVRES ! MAIS IL RESTE MORIT !
IL Y AVAIT PLUSIEURS VOIX !
ET MÊME UNE VOIX DE FEMME !
C'EST PIS QU'À L'ASILE !
LA CHAMBRE DE MORIT EST VIDE !
C'EST BIZARRE S'IL ÉTAIT SORTI DANS LE COULOIR, NOUS L'AURIONS APERÇU !
MORIT ! NE VOUS CACHEZ PAS, C'EST NOUS...
36

IL S'EST JETÉ PAR LA FENÊTRE, HÉ, HÉ !
DU PREMIER ÉTAGE ? ET PUIS LA FENÊTRE EST FERMÉE !
MÛ PAR UNE IRRÉSISTIBLE IMPULSION, FRANÇOIS DESCEND AU REZ-DE-CHAUSSÉE.
OÙ ALLEZ-VOUS ? REVENEZ !
IL EST COMPLÈTEMENT PIQUÉ !
SUIVONS-LE ! IL A SA CRISE, C'EST SÛR !
DANS LA SALLE À MANGER.
37

AAAAAH !
FRANÇOIS S'EST ÉVANOUI. IL REVIENT À LUI DANS LA CHAMBRE DE PATRICIA
AVALEZ CECI, C'EST UN CALMANT !
APRÈS AVOIR AVALÉ LE CACHET ROSE...
ÇA VA MIEUX ! OÙ EST TONY ?
J'AI DÛ LE RÉVEILLER AFIN QU'IL S'OCCUPE DE MORIT !
TÂCHEZ DE CONTENIR VOS NERFS, FRANÇOIS !
DEPUIS MON OPÉRATION, JE TOMBE DANS LES POMMES À LA MOINDRE ÉMOTION !

POURQUOI MORIT S'EST-IL PENDU ?
IL ÉTAIT OBSÉDÉ PAR L'IDÉE DE LA MORT. À PRÉSENT, IL SAIT QUE PERSONNE NE PEUT VOLER UNE ÂME !
LE TEMPS PASSE, TROUBLÉ PAR LE TIC-TAC D'UNE PENDULE. IL EST CINQ HEURES DU MATIN.
À QUOI PENSEZ-VOUS ?
ALLEZ-VOUS AVERTIR LA POLICE ? OÙ AVEZ-VOUS MIS LE CORPS ?
LES HOMMES ONT TRANSPORTÉ MORIT DANS SA CHAMBRE. IL ÉTAIT DÉJÀ FROID...
CECI EST SURPRENANT ! QUAND VOUS AVEZ ENTENDU LES CRIS, VOUS AVEZ TRAVERSÉ LA SALLE À MANGER. COMMENT SE FAIT-IL QUE VOUS N'AYEZ PAS VU LE CADAVRE ?
JE N'AVAIS PAS ALLUMÉ, J'AI DÛ FRÔLER SES PIEDS EN PASSANT MAIS JE NE VOULAIS PAS SIGNALER MON APPROCHE AUX GENS QUI HURLAIENT.

PATRICIA SE REDRESSE BRUSQUEMENT, VA À LA PORTE, DONNE UN TOUR DE CLÉ, REVIENT AU LIT
VOUS DEVRIEZ ME FAIRE CONFIANCE ! JE VAIS ÊTRE OBLIGÉE DE VOUS SOIGNER... DE VOUS TRAITER SPÉCIALEMENT !

POUR VOUS SOIGNER, JE CROIS NÉCESSAIRE L'EMPLOI DE MOYENS SPÉCIAUX !

LE LENDEMAIN AU PETIT DÉJEUNER.
SALETÉ DE COQ ! VOUS NE POUVEZ PAS LE FAIRE RÔTIR, TONY ?
JAK EST UN AMI ! J'AI HORREUR DE TUER, JE NE LE FERAI PAS RÔTIR !
CE VIEUX COQ A SERVI DANS LA R.A.F. C'EST UNE MASCOTTE !
N'EMPÊCHE QUE S'IL CONTINUE À ME BRAILLER DANS LES OREILLES, JE LUI PASSERAI MON COUTEAU À TRAVERS LE GOSIER !
TAISEZ-VOUS ! ÉCOUTEZ, LÀ-HAUT !
VOUS ENTENDEZ DES VOIX ? VOUS VOUS PRENEZ POUR JEANNE ...
BAOUM
NOM DE DIEU, IL N'Y A QUE MORIT LÀ-HAUT !
PATRICIA SORT DE LA CUISINE.
QUI A FAIT CE BRUIT ?

UN DEUXIEME CHOC RETENTIT.
C'EST MORIT !
TU ES FOLLE, IL EST MORT, TU LE SAIS BIEN !
FRANÇOIS RÉAGIT PRESQUE SANS EN AVOIR CONSCIENCE.
VOUS SOMBREZ DANS LE MÉLODRAME. SI MORIT EST MORT, IL NE PEUT PAS BOUGER. S'IL BOUGE C'EST QU'IL N'EST PAS MORT !
JE RAISONNE ALORS QU'ILS SONT TOUS PRIS DE PANIQUE. ÇA PROUVE QUE MON ESPRIT EST SAIN.
M. PETIT A RAISON. VOYONS, C'EST VOUS QUI L'AVEZ DÉCROCHÉ, M. SOQUET !
IL ÉTAIT MORT, JE SUIS CERTAIN QU'IL ÉTAIT MORT.
IL ÉTAIT AUSSI RIGIDE QU'UNE PLANCHE LORSQUE NOUS L'AVONS PORTÉ SUR SON LIT !
IMPOSSIBLE !

UN FRACAS ÉPOUVANTABLE ÉBRANLE LA MAISON. UN BRUIT DE PAS MARTÈLE LE PLANCHER S'ÉLOIGNE, S'ÉTEINT...
MORIT !
UN RIRE DÉMENT ÉCLATE.
AAAAAAAH, AH AH AH AH !
MORIT !
RESTEZ TRANQUILLE !
UNE IMPULSION IRRÉSISTIBLE FAIT AVANCER FRANÇOIS. IL TRAVERSE LA SALLE.
UNE VIBRATION MONTE EN MOI ET ME POUSSE EN AVANT!
IL PÉNÈTRE DANS LA CHAMBRE OÙ REPOSE LE CORPS.
J'AI PEUR... POURTANT, JE NE PEUX REDESCENDRE !

UN TRAVERSIN ! QUELLE EST CETTE MISE EN SCÈNE ? QUI L'A ORGANISÉE ?
QUE S'EST-IL PASSÉ ? OÙ EST MORIT ?
IL N'EST PLUS ICI ! IL A RENVERSÉ SON LIT AVANT DE PARTIR.
VOUS VOUS FOUTEZ DE MOI ? IL ÉTAIT MORT, JE L'AI TOUCHÉ !
IL ÉTAIT FROID. ALLONS, QU'EN AVEZ-VOUS FAIT ?
MOI ?

NE FAITES PAS L'IMBÉCILE, VOUS ÊTES UN TUEUR !
QUOI ?
LE COUTEAU S'ABAT, LE JEUNE HOMME SENT UNE DOULEUR FULGURANTE LUI TRAVERSER LE COEUR.
SALAUD ! JE VAIS TE FAIRE VOIR ! HAN !
OLIVIERI EST LA PROIE D'UNE CRISE VIOLENTE.
LÂCHEZ-MOI, LÂCHEZ-MOI !
UN CORBILLARD AVANCE EN CAHOTANT SOUS LA PLUIE.
45

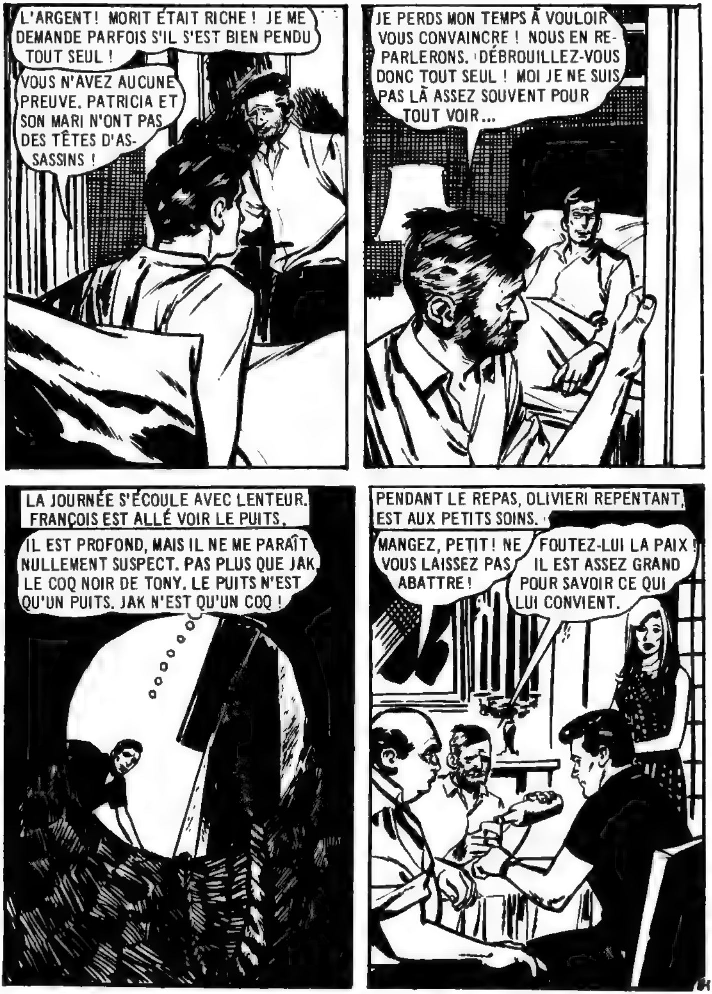
QUI EST-CE ?
UN CERTAIN MONSIEUR PETIT ! IL A EU UNE CRISE DE FOLIE ET IL S'EST PLANTÉ UN COUTEAU DANS LE COEUR !
C'EST ABSOLUMENT FAUX !
IL REVIENT À LA RÉALITÉ
CALME-TOI ! CE N'EST QU'UNE ÉGRATIGNURE. LA LAME DU COUTEAU N'A FAIT QUE T'EFFLEURER.

SOQUET A MAÎTRISÉ OLIVIERI À TEMPS. IL EST DÉSESPÉRÉ, MAINTENANT QUE SA CRISE EST PASSÉE. IL NE COMPREND PAS COMMENT IL A PU TE POIGNARDER.
IL AVALE MACHINALEMENT LE CACHET ROSE QUE PATRICIA LUI TEND.
AVEZ VOUS RETROUVÉ LE CADAVRE DE MORIT ?
NON ! NOUS NE L'AVONS PAS RETROUVÉ !
C'EST INSENSÉ ! QUI A PU LE FAIRE DISPARAÎTRE ?
PERSONNE ! NOUS ÉTIONS TOUS EN BAS LORSQU'"IL" S'EST MIS À MARCHER. TU TE SOUVIENS ?
IL FAUT AVERTIR LA POLICE !
ET QUE LUI DIRE ? IL NE RESTE AUCUNE TRACE DE SON PASSAGE DANS LA MAISON, IL A EMPORTÉ TOUTES SES AFFAIRES.

IL S'EST SÛREMENT CACHÉ QUELQUE PART !
MORT OU VIVANT, MORIT N'EST PLUS ICI ! C'EST INVRAISEMBLABLE, MAIS CELA EST...
SOQUET VIENT S'ENQUÉRIR DE LA SANTÉ DU PARISIEN.
PAS TROP DE MAL, PETIT ? OLIVIERI S'INQUIÈTE !
QUE FAIT-IL ? EST-IL CALME ?
IL CONTINUE À CHERCHER MORIT. CELA FAIT AU MOINS VINGT FOIS QU'IL PARCOURT LA MAISON DE HAUT EN BAS. TENEZ, ÉCOUTEZ...
OH, LE REPAS ! J'ALLAIS L'OUBLIER ! IL FAUT QUE J'AIDE TONY. JE VOUS LAISSE !

APRÈS LE DÉPART DE LA JEUNE FEMME.
N'AVEZ-VOUS PAS L'IMPRESSION D'AVOIR ÉTÉ ROULÉ, PETIT !
COMMENT ÇA, ROULÉ ?
NE LE RÉPÉTEZ PAS À PATRICIA, C'EST TONY QUI A FAIT DISPARAÎTRE LE CORPS DE MORIT !
IMPOSSIBLE ! IL NE NOUS A PAS QUITTÉS UNE MINUTE !
AVANT, PETIT, AVANT... TOUT ÉTAIT COMBINÉ ENTRE SA FEMME ET LUI !

LORSQUE LES BRUITS SE SONT PRODUITS, NOUS ÉTIONS RÉUNIS !
ET LE COQ ? IL EST DRESSÉ !
IL ME FAIT PEUR !
NE ME REGARDEZ PAS COMME ÇA ! QUI D'AUTRE QUE LUI AURAIT PU PROVOQUER CES BRUITS, DITES-MOI ?
VOUS AVEZ PROBABLEMENT RAISON MAIS UNE PETITE CHOSE ME CHIFFONNE DANS VOTRE RAISONNEMENT SI TONY A FAIT DISPARAÎTRE LE CADAVRE, OÙ L'A-T-IL CACHÉ ?
DANS LE PUITS DÉSAFFECTÉ !
QUEL INTÉRÊT PEUT AVOIR TONY DANS CETTE AFFAIRE ?


L'ARGENT ! MORIT ÉTAIT RICHE ! JE ME DEMANDE PARFOIS S'IL S'EST BIEN PENDU TOUT SEUL !
VOUS N'AVEZ AUCUNE PREUVE. PATRICIA ET SON MARI N'ONT PAS DES TÊTES D'ASSASSINS !
JE PERDS MON TEMPS À VOULOIR VOUS CONVAINCRE ! NOUS EN REPARLERONS. DÉBROUILLEZ-VOUS DONC TOUT SEUL ! MOI JE NE SUIS PAS LÀ ASSEZ SOUVENT POUR TOUT VOIR...
LA JOURNÉE S'ÉCOULE AVEC LENTEUR. FRANÇOIS EST ALLÉ VOIR LE PUITS.
IL EST PROFOND, MAIS IL NE ME PARAÎT NULLEMENT SUSPECT. PAS PLUS QUE JAK LE COQ NOIR DE TONY. LE PUITS N'EST QU'UN PUITS. JAK N'EST QU'UN COQ !
PENDANT LE REPAS, OLIVIERI REPENTANT, EST AUX PETITS SOINS.
MANGEZ, PETIT ! NE VOUS LAISSEZ PAS ABATTRE !
FOUTEZ-LUI LA PAIX ! IL EST ASSEZ GRAND POUR SAVOIR CE QUI LUI CONVIENT.

TONY NE S'EST PAS MONTRÉ ET, FINALEMENT.
VOUS N'AVEZ RIEN MANGÉ ? CE N'EST PAS CELA QUI VA AMÉLIORER LA SITUATION !

ELLE SOURIT AU PARISIEN. UNE ASSIETTE GLISSE DE LA PILE.
CLAC!!

FAITES DONC ATTENTION, J'AI HORREUR DE CE BRUIT !

LA JEUNE FILLE BRAQUE SUR LUI SON REGARD VERT ÉMERAUDE.
NE ME REGARDEZ PAS COMME ÇA ! JE N'AI RIEN À ME REPROCHER !
COMME NOUS CONTINUONS À LE FIXER, IL A UN GESTE FURIEUX, BALAIE LA TABLE D'UN REVERS DE LA MAIN.
OH, ET PUIS...
BAM!
CRAC!
CLIC!
UN LONG SILENCE SUIT ET PATRICIA SE BAISSE POUR RAMASSER LES MORCEAUX. FRANÇOIS APERÇOIT DANS SA CHEVELURE UNE CICATRICE EN DEMI LUNE.
ELLE A UNE CICATRICE COMME LA MIENNE !
J'EN AI MARRE ! VOUS ÊTES TOUS CONTRE MOI ! J'EN AI MARRE !

IL EST MABOUL, QUAND IL NE POIGNARDE PAS LES GENS, IL CASSE LA VAISSELLE.
NE SOYEZ PAS MÉCHANT
JE MONTE, M. OLIVIER A BESOIN D'UN CALMANT !
BRAVE FILLE, HEIN ?
OUI, ELLE EST TRÈS DÉVOUÉE.
ALORS, VOUS ÊTES AVEUGLE ? TU PARLES, TRÈS DEVOUÉE ! ELLE SE MET EN QUATRE POUR NOUS RENDRE MALADES, OUI !
VOUS AVEZ DES VISIONS, SOQUET, ELLE VOUS A SOIGNÉ L'AUTRE JOUR QUAND VOUS AVEZ PIQUÉ VOTRE CRISE, ET...
TAISEZ-VOUS !

VOUS AUSSI, VOUS ÊTES DANS LE COUP ! COMMENT SAVIEZ-VOUS QUE MORIT ÉTAIT LÀ LORSQU'IL EST MORT ? RÉPONDEZ SI VOUS ÊTES UN HOMME ?
SANS UN MOT, LE PARISIEN TOURNE LES TALONS.
J'AI RUDEMENT BESOIN DE SOMMEIL !
EN PASSANT DEVANT LA PORTE D'OLIVIERI, IL N'ENTEND RIEN.
PATRICIA A UNE MANIÈRE DE SOIGNER LES MALADES QUI NE PEUT SE RÉVÉLER QUE SI LE SOMMIER GRINCE !
UN INSTANT PLUS TARD, ON GRATTE À SA PORTE.
FRANÇOIS !

NE FAITES PAS TANT DE BRUIT! OLIVIERI DORT! MAIS QU'AVEZ-VOUS, VOUS PARAISSEZ BOULEVERSÉ ?
JE SUIS SEULEMENT INTRIGUÉ PAR CETTE CICATRICE QUE VOUS AVEZ LÀ !
UN ACCIDENT DE CHEVAL ! VOUS REMARQUEZ TOUT !
ET TONY... A QUOI SERT-IL ?
IL DORT, JE LUI AI DONNÉ DES SOMNIFÈRES. COUCHEZ-VOUS AUSSI. AU REVOIR !
PEU APRÈS,
POURQUOI PASSE-T-ELLE DU TUTOIEMENT AU VOUVOIEMENT ? ON DIRAIT QU'ELLE NE SE SOUVIENT PAS DES ÉVENEMENTS PASSÉS ?

À DEUX HEURES DU MATIN, LA VOIX DE MORIT RETENTIT.
PETIT, M'ENTENDEZ-VOUS ?
OH, LA BARBE, CE RÊVE ! JE VAIS ME RÉVEILLER POUR DE BON !
PETIT, RÉPONDEZ. JE SAIS QUE VOUS NE DORMEZ PAS !
OUAIS, JE SUIS UN IMAGINATIF ! UN SCHIZOPHRÈNE, COMME DISAIT MORIT !
IL SE BOUCHE LES OREILLES, DES CLAMEURS TOURBILLONNENT, DES HURLEMENTS GRONDENT AUTOUR DE LUI !
VOUS AVEZ PEUR D'UN MORT ! ?
JE SUIS UN DÉTRAQUÉ ! POURTANT, JE SUIS ÉVEILLÉ !
IL TEND LA MAIN, TOURNE L'INTERRUPTEUR, LA PIÈCE S'ILLUMINE ET LES CRIS S'ÉTEIGNENT.
RIEN!

ON FRAPPE A LA PORTE.
ENTREZ!
HIER, À LA MÊME HEURE, PATRICIA PÉNÉTRAIT CHEZ MOI !
QU'AVEZ-VOUS À GUEULER COMME ÇA ? VOUS ALLEZ FINIR PAR NOUS PLONGER DANS LA PANIQUE !
VOUS RÊVIEZ ? VOUS AVEZ DE LA FIÈVRE, MONSIEUR PETIT !
NE TENTEZ PAS DE M'ABUSER, JE NE SUIS PAS CAPABLE DE FAIRE AUTANT DE BRUIT À MOI SEUL !
HIER, LES CRIS M'ONT CONDUITE À VOTRE CHAMBRE, CETTE NUIT IL EN EST DE MÊME...
JE SUIS MONTÉE VOUS VOIR TOUT À L'HEJRE, VOUS N'ÉTIEZ PAS DANS VOTRE LIT. UNE VOIX PRONONÇAIT VOTRE NOM !
C'ÉTAIT LA VOIX DE MORIT QUI ME PARLAIT!

IL EST MORT ! VOUS RÊVIEZ, C'EST TOUT !
RESTÉS SEULS.
VOUS VIVEZ BEAUCOUP EN DORMANT. COMMENT FAITES-VOUS POUR IMITER DES TIMBRES DE VOIX AUSSI DIFFÉRENTS ?
CE N'EST PAS MOI QUI HURLE! JE N'IMITE RIEN DU TOUT !
JE VOUS ASSURE QUE SI !
POURQUOI OLIVIERI ET SOQUET N'ONT-ILS RIEN ENTENDU ? ILS SONT SUR LE MÊME PALIER QUE MOI !
OLIVIERI EST BOURRÉ DE CALMANTS, SOQUET PLEIN DE VIN, MAIS CECI N'EST RIEN. LE PLUS INQUIÉTANT, C'EST QUE VOUS VOUS PROMENEZ EN DORMANT !

JE SUIS CERTAIN DE NE PAS AVOIR QUITTÉ MA CHAMBRE !
TU NE PEUX PAS T'EN SOUVENIR, MON CHÉRI, PUISQUE TU DORMAIS.
TU PENSES QUE JE MENS ? TU TE TROMPES, JE T'AIME ET JE DÉSIRE TA TRANQUILLITÉ !
CE N'EST PAS TOI QUI AS CACHÉ LE CADAVRE DE MORIT ?
REGARDE DANS LE TIROIR DE LA TABLE DE NUIT, JE L'AI PLIÉ EN QUATRE, COMME UNE FEUILLE DE PAPIER...
JE VOIS QUE JE NE PEUX ME FAIRE COMPRENDRE DE TOI ! BONNE NUIT !
ELLE EST AUSSI FOLLE QUE LES AUTRES !

!
TOC TOC
DES GOUTTES S'ÉCRASENT SUR MON FRONT ! ?
QU'EST CE QUE ... ?
DU SANG ! DU SANG, AAAAH !
IL SE LANCE DANS LE CORRIDOR.
VOUS ÊTES PIQUÉ ... NOM DE DIEU, PETIT, VOUS ÊTES BLESSÉ ?

C'EST TRÈS GRAVE, VOUS SAIGNEZ COMME UN PORC !
CE N'EST PAS MOI ! LE SANG COULE DU PLAFOND... VENEZ VOIR !
DANS LA CHAMBRE.
TENEZ, REGARDEZ !
ÇA ALORS, C'EST LE BOUQUET !
C'EST TOUT CE QUE VOUS TROUVEZ À DIRE ? VOUS NE VOUS DEMANDEZ PAS À QUI APPARTIENT CE SANG ?
C'EST... UN ÊTRE HUMAIN QUI SAIGNE COMME ÇA ?
ALORS, QUI CELA PEUT-IL ÊTRE ? QU'EST-CE QU'IL Y A, AU DESSUS DE NOUS ? UN GRENIER ?
OUI !

IL FAUT Y ALLER !
NON, J AI ASSEZ VU DE CADAVRES AUX CAMPS C'EST UN SPECTACLE QUE JE NE PEUX PLUS SUPPORTER
JE VAIS Y ALLER. RÉVEILLEZ PATRICIA, TONY ET OLIVIERI !
IL Y EN A UN DES TROIS QUE JE NE POURRAI PAS RÉVEILLER !
JE MONTE, VOUS, ALLEZ LES SECOUER !
ATTENDEZ QUE NOUS SOYONS TOUS RÉUNIS...
NON ! CELUI QUI EST AU-DESSUS PEUT ENCORE AVOIR ASSEZ DE VIE POUR QUE...
IMPOSSIBLE, IL A TROP SAIGNÉ !

POUR MONTER, DÉCROCHEZ L'ÉCHELLE. LA TRAPPE EST JUSTE AU DESSUS!
QUI EST-CE ?
UNE TERRIBLE ODEUR FLOTTE DANS L'AIR, UNE MARE DE SANG STAGNE AUTOUR DU CADAVRE.
C'EST ... C'EST OLIVIERI !
JE... JE VAIS TOMBER... DANS LES... PO.... M... M...E... S...

IL ME FAUT UNE MINUTE POUR VÉRIFIER LA MORT DE MADAME WEDELMANN, DEUX POUR DÉ-COUVRIR QUE...

POURTANT, RIEN NE PERMET DE DÉDUIRE QUE LA BLESSURE A ÉTÉ PROVOQUÉE PAR UNE LAME. D'AUTANT PLUS QU'AUCUNE ARME BLANCHE N'EST VISIBLE DANS LA CHAMBRE.

C'EST UNE BLESSURE QUI SAIGNE PEU ET QUI NE PARDONNE PAS. CELA ME RAPPELLE LA FAÇON DES S.S. QUAND...
CONTINUEZ, VOUS PARAISSEZ CONNAÎTRE LE SUJET !
SANS RÉPONDRE, MAGDA VA À LA FENETRE.
L'EAU MONTE TOUJOURS !
NE DÉTOURNEZ PAS LA CONVERSATION !
VOUS PARLIEZ DE LA FACON DONT LES S.S. USAIENT POUR ACHEVER LEURS VICTIMES, N'EST-CE PAS ?
J'ÉTAIS INFIRMIÈRE PENDANT LA GUERRE.
UNE ODEUR DE MORT SE RÉPAND DANS L'AIR, JE ME SENS DÉPRIMÉ.
DANS BERLIN EN RUINES LES S.S. EXÉCUTAIENT LES SUSPECTS D'UN COUP DE POIGNARD DANS LA NUQUE. LA BLESSURE ÉTAIT IDENTIQUE À CELLE - CI !

QUEL INTÉRÊT AVEZ-VOUS À TUER CES GENS ?
ILS N'ONT PLUS DE FAMILLE, NOUS LES SUPPRIMONS LORSQUE LEUR FORTUNE EST TRANSFÉRÉE À NOTRE COMPTE... C'EST TRÈS LUCRATIF... ALLONS, DORMEZ !
ET... DANS MON CAS ?
CHUT ! DORMEZ ! D-O-R-M-E-Z !
FRANÇOIS RÉSISTE CEPENDANT AU SOMMEIL. LES YEUX FERMÉS, IL ÉCOUTE.
AVEZ-VOUS DESCENDU LE CORPS D'OLIVIERI DANS SA CHAMBRE ?
OUI, MAIS LA POLICE TROUVERA-T-ELLE CELA NORMAL ?

LE SUICIDE NE FAIT AUCUN DOUTE ! IL TIENT ENCORE LE MANCHE DU COUTEAU AVEC LEQUEL IL S'EST TUÉ... TONY IRA AVERTIR LES POLICIERS...
OUVREZ LES YEUX, VOUS N'ALLEZ PAS FAIRE SEMBLANT D'ÊTRE ÉVANOUI ! N'EST-CE PAS ?
NON ! J'AI UNE AFFREUSE MIGRAINE, CE N'EST PAS AGRÉABLE DU TOUT !
VOUS TENEZ À DÉCOUVRIR LES CADAVRES ! VOUS COUREZ VOLONTAIREMENT AU DEVANT DES ÉMOTIONS FORTES !
UN DOUTE S'INSINUE MAINTENANT EN FRANÇOIS. A-T-IL VÉCU RÉELLEMENT LA SCÈNE QUI LUI REVIENT EN MÉMOIRE ? EST-CE UN RÊVE ?
LES ASSASSINS NE CONFESSENT PAS LEURS CRIMES... AVEC AUTANT DE BONNE VOLONTÉ !

SOQUET ÉTAIT ÉPOUVANTÉ, MAIS IL A DESCENDU LE CADAVRE PAR UNE FRAGILE ÉCHELLE ET SANS DÉRANGER SON NOEUD DE CRAVATE. MÊME AVEC L'AIDE DE TONY CELA N'A PAS DU ÊTRE TRÈS FACILE !
JE SUIS RESTÉ LONGTEMPS INCONSCIENT ?
HEU... VINGT MINUTES...
AH !
ILS EN ONT FAIT DES CHOSES EN VINGT MINUTES...ILS ONT MÊME MIS UN TORCHON AU PLAFOND POUR CACHER LE SANG.
VOUS ALLEZ AVERTIR LA POLICE ?
DÈS QUE POSSIBLE ! MAIS REPOSEZ-VOUS ! JE VAIS FAIRE CHAUFFER DU CAFÉ, MONSIEUR SOQUET VOUS TIENDRA COMPAGNIE !

VOUS SAVEZ, JE COMMENCE À PARTAGEZ VOS SOUPÇONS !
EH BIEN ! NOUS ALLONS FORMER UNE SOLIDE ÉQUIPE !
SA CRAVATE EST BIEN NOUÉE ! QJAND JE L AI RENCONTRÉ DANS LE COULOIR, IL ÉTAIT EN PYJAMA !
VOUS CROYEZ "QU'ELLE" LES A POUSSÉS AU SUICIDE ?
VOUS AVEZ REMARQUÉ SES DRÔLES D'YEUX VERTS? ELLE VOUS BALANCE UN FLUIDE QUI VOUS FAIT AGIR SELON SA VOLONTÉ !
MINCE ! ON CRÈVE DE CHALEUR ICI ! VOUS N'AVEZ PAS TROP CHAUD ?
NON !

PETIT... CETTE ODEUR... C'EST LA MÊME QUE CELLE QUI S'ÉCHAPPAIT DES FOURS CRÉMATOIRES !
VOUS ÊTES FOU, COMMENT VOULEZ-VOUS... QU'UNE ODEUR PAREILLE PUISSE...
CETTE ODEUR... C'EST INSUPPORTABLE !
UNE PANIQUE IMMONDE SAISIT FRANÇOIS QUI TOMBE.
AAAAAAAAHHH !
AAAA...

CALMEZ - VOUS !
IL FAUT SAVOIR D'OÙ VIENT CETTE... CETTE... ODEUR...
VENEZ, JE SUIS CERTAIN QUE TONY A FAIT GRILLER OLIVIERI !

IL SORT DANS LE COULOIR, VA À LA CHAMBRE DU JOUEUR DE PÉTANQUE...
AH ! VENEZ VOIR ÇA !
FRANÇOIS S'APPROCHE CRAINTIVEMENT.
OLIVIERI A DISPARU !
IL S'EST POIGNARDÉ, IL A FAIT SES BAGAGES PUIS IL EST PARTI. VOYEZ-VOUS UN MORT QUI FICHE LE CAMP ?

L'ODEUR PERSISTE ! IL FAUT PRENDRE TONY SUR LE FAIT !
FLAGRANT DÉLIT, HEIN ?
LES DEUX HOMMES GAGNENT SILENCIEUSEMENT LE REZ-DE-CHAUSSÉE.
NOUS ALLONS LUI TOMBER DESSUS PAR SURPRISE !
OH, C'EST HORRIBLE ! REGARDEZ CE SALOPARD !
ALLONS-Y ! IL NE NOUS ÉCHAPPERA PAS !

MAIS LE JEUNE HOMME FAIT FACE.
ALORS, VOUS LE FAITES BRÛLER ?
OUI, IL EST MORT...
JE NE VEUX PAS QU'IL POURRISSE DANS MON JARDIN !
CRIMINEL ! VOUS VOULEZ FAIRE DISPARAÎTRE LES PREUVES !
OH !
OUCH !

QUELLE MOUCHE LE PIQUE, IL EST EN CRISE OU QUOI ? OÙ EST PATRICIA ?
C'EST JAK, VOTRE COQ !
OUI, JE L'AI TROUVÉ CE MATIN, LA GORGE TRANCHÉE. OLIVIERI SANS DOUTE !
CE N'EST PAS OLIVIERI QUI BRÛLE ?
NON, C'EST JAK, LE COQ !
ALORS OU EST-IL ?
POURQUOI POSEZ-VOUS DES QUESTIONS IDIOTES? C'EST VOUS QUI L'AVEZ TRANSPORTÉ DANS SA CHAMBRE.
JUSTEMENT, IL N'Y EST PLUS !

AH ... OÙ EST MA FEMME ?
JE SUIS LÀ !
J'AI ENTENDU LA FIN DE VOTRE CONVERSATION. OÙ SONT LES AFFAIRES D'OLIVIERI ?
... PARTIES... IL NE RESTE MÊME PLUS SA VALISE !
IL SE PASSE DANS CETTE DEMEURE DES FAITS SURNATURELS.
QUE DIRAIT LE DOCTEUR STAUB EN ENTENDANT DE PAREILLES INEPTIES ? IL VOUS ENVERRAIT AUX ÉLECTROCHOCS !
MONSIEUR SOQUET !

OH, ÇA VA, HEIN, L'INFIRMIÈRE À LA GOMME, ALLEZ FAIRE VOTRE POPOTE ! VOS YEUX EN FORME DE PROJECTEURS, VOUS POUVEZ LES CACHER DERRIÈRE UN ABAT-JOUR !
VOUS AVEZ, PAR HYPNOTISME, RÉUSSI À POUSSER MORIT ET OLIVIERI AU SUICIDE, MAIS POUR AVOIR PETIT ET MOI, VOUS POUVEZ VOUS L'ACCROCHER !
NE LA REGARDEZ PAS, COMME ÇA ELLE NE PEUT RIEN CONTRE NOUS !
QUANT À VOUS, TONY, ELLE VOUS A PRIS COMME DOMESTIQUE. DÈS QU'ELLE LÈVE LE PETIT DOIGT, VOUS PASSEZ DANS LE FEU. NOUS ALLONS PRÉVENIR LA POLICE !

NE VOUS RETOURNEZ PAS !
JE VOUS PARDONNE VOS PAROLES. VOS NERFS SONT À VIF. RENTRONS, NOUS N'AVONS PAS DÉJEUNÉ !

L'APRÈS-MIDI SE PASSE DANS LA TORPEUR. SOQUET BOIT.
TONY, APPORTE-NOUS À BOIRE... BUVEZ, M. SOQUET, CELA VOUS FERA DU BIEN! VOUS N'AVEZ PAS SOIF, M. PETIT ?
NON !

BIENTÔT.
TONY, TU PEUX L'EMMENER !

LE JEUNE HOMME S'ÉLOIGNE APRÈS AVOIR CHARGÉ SOQUET SUR SON DOS.
VITE, FRANÇOIS, VIENS AVEC MOI !
DANS SA CHAMBRE, ELLE REFERME LA PORTE ET TOURNE LA CLÉ, PUIS...
VIENS PRÈS DE MOI, FRANÇOIS !
JE NE DOIS PLUS ÊTRE NORMAL PUISQUE JE NE N'AI PAS ENCORE BOUGÉ DE PLACE. ELLE SE DÉSHABILLE DEVANT MOI ET JE N'ÉPROUVE AUCUNE SENSATION!

ÔTE TES VÊTEMENTS...
COMMENT N'EN AI-JE PAS EU L'IDÉE PLUS TÔT ?

QUELQUES INSTANTS PLUS TARD.
JE T'AIME ... JE VAIS TE DIRE...
JE SUIS ÉPUISÉ ! IMPRÉGNÉ DE SON PARFUM, DU PLAISIR QU'ELLE M'A APPORTÉ, DE SA VOIX...

C'EST TONY QUI A TUÉ MORIT ET OLIVIERI. IL S'APPRÊTE À LIQUIDER SOQUET. CELA AURA L'AIR D'UN SUICIDE !

JE LA SUIS EN M'EFFORCANT DE NE PAS REGARDER SES JAMBES QUE DÉVOILE LA JUPE TROP COURTE. JE TRANSPIRE LÉGÈREMENT.
VOUS POUVEZ CONSTATER QUE CETTE PIÈCE EST ÉGALEMENT PARFAITEMENT VIDE !
ELLE M'INVITE D'UN GESTE MOQUEUR À FRANCHIR LE PANNEAU QU'ELLE VIENT DE DÉPLACER.
RESTE LE GRENIER !

JE LE TUERAI SANS HÉSITER !
MAINTENANT JE SAIS QUE TU M'AIMES ! AIME-MOI ENCORE, FRANÇOIS !
EN SE RHABILLANT UN PEU PLUS TARD...
UN PISTOLET ! C'EST UN 6,35 À BARILLET. IL EST CHARGÉ DE SIX BALLES. JE L'EMPOCHE...
LE TEMPS PASSE ... SANS SIGNIFICATION ...
BIZARRE, PETIT, BIZARRE... JE NE ME SOUVIENS PAS DE CE QUE J'AI FAIT AUJOURD'HUI ! ET VOUS ?
MOI NON PLUS ! ON DIRAIT QUE J'AI DORMI, JE VIENS DE NULLE PART, J'ÉTAIS ASSIS LÀ !

VRAI, NOUS ÉTIONS ASSIS LÀ. DITES, JE CROIS QUE NOUS AVONS DÉCOUVERT QUE LE CORPS D'OLIVIERI AVAIT DISPARU ?
EXACT ! ET TONY A GRILLÉ SON COQ... MAIS ENSUITE ?

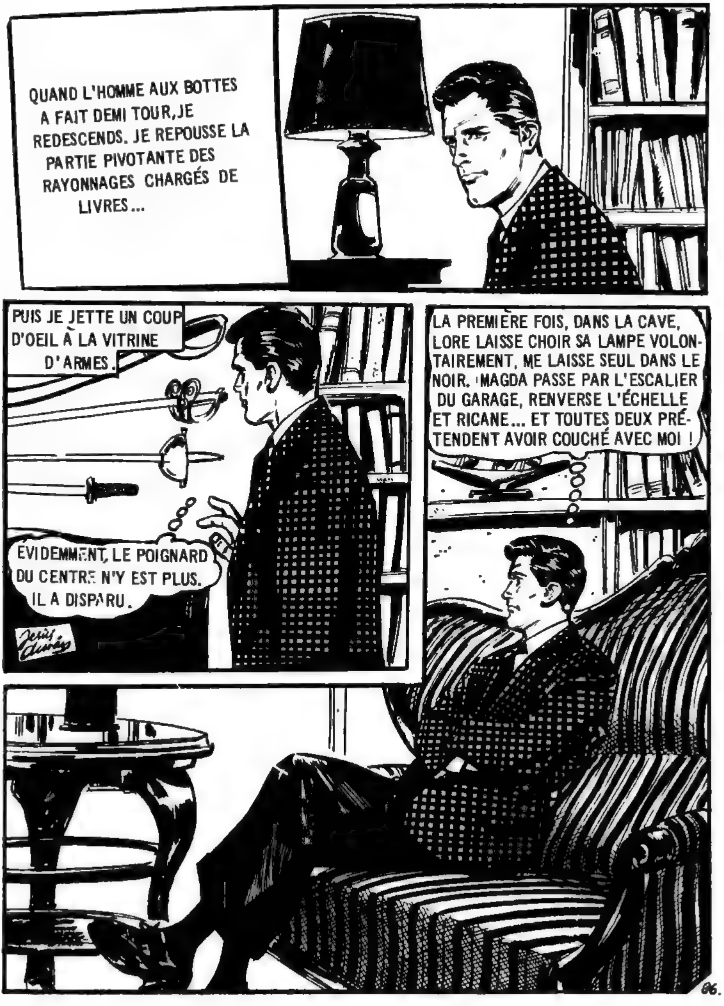
VOUS ME RACONTEZ DES HISTOIRES, QUAND NOUS SOMMES SORTIS DANS LA COUR, VOUS ÉTIEZ EN PYJAMA ET MAINTENANT VOUS ÊTES HABILLÉ ! VOUS AVEZ MÊME VOS CHAUSSURES....
ET VOUS, VOUS AVEZ ÉTÉ HABILE À VIDER UN LITRE DE VIN.

SOQUET REPART EN DIRECTION DE LA CUISINE. UN POIDS INHABITUEL TIRE LE VESTON DE FRANÇOIS. DE SA POCHE IL TIRE LE PISTOLET.
IL Y A SIX BALLES. PAR EXEMPLE ! OÙ AI-JE ÉTÉ CHERCHER CE REVOLVER ?

MAIS VOILÀ SOQUET ET TONY QUI ENTRENT DANS LA SALLE.
JE VIENS D'ENTAMER UNE DE VOS BOUTEILLES. J'ESPÈRE QUE CELA NE VOUS FÂCHE PAS ?
JE LA METTRAI SUR VOTRE NOTE !

VOUS POUVEZ, JE PAIE TOUJOURS CE QUE JE DOIS...

Z'AVEZ VU, PETIT, QUAND IL N'A PAS DE PELLE ENTRE LES MAINS, IL NE TIENT PAS LE CHOC !
MADAME WINCRAFT...
Z'ALLEZ VOIR, ELLE VA FAIRE UNE DRÔLE DE BOBINE !


QUAND L'HOMME AUX BOTTES A FAIT DEMI TOUR, JE REDESCENDS. JE REPOUSSE LA PARTIE PIVOTANTE DES RAYONNAGES CHARGÉS DE LIVRES...
PUIS JE JETTE UN COUP D'OEIL À LA VITRINE D'ARMES.
ÉVIDEMMENT, LE POIGNARD DU CENTRE N'Y EST PLUS. IL A DISPARU.
LA PREMIÈRE FOIS, DANS LA CAVE, LORE LAISSE CHOIR SA LAMPE VOLONTAIREMENT, ME LAISSE SEUL DANS LE NOIR. MAGDA PASSE PAR L'ESCALIER DU GARAGE, RENVERSE L'ÉCHELLE ET RICANE... ET TOUTES DEUX PRÉTENDENT AVOIR COUCHÉ AVEC MOI !

MADAME WEDELMANN EST TUÉE D'UN COUP DE COUTEAU. LA BLESSURE N'A PAS SAIGNÉ... ET LE POIGNARD A ÉTÉ ENLEVÉ À SEULE FIN DE ME FAIRE CROIRE QUE C'EST L'ARME DU CRIME !
UN HOMME, SANS DOUTE COMPLICE, FAIT UN SIGNAL CONVENU À L'ATTENTION DES DEUX FEMMES, VRAISEMBLABLEMENT POUR LEUR DIRE QUE TOUT VA BIEN.
MAGDA ET LORE VONT SANS DOUTE ME POUSSER À UN ACTE DÉTERMINANT POUR LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS. UN ACTE QUI ME PERDRAIT DÉFINITIVEMENT. EH BIEN, JE NE ME LAISSERAIS PAS FAIRE !
JE QUITTE LE LIEU DE MES RÉFLEXIONS ET DESCENDS AU PREMIER.
TIENS, LA PORTE DE LA CHAMBRE DE CETTE PAUVRE MADAME WEDELMANN EST ENTREBAILLÉE.

TU AS EXAGÉRÉ AVEC LUI ! TU LUI FAIS FAIRE L'AMOUR TOUTES LES CINQ MI-NUTES ! À CROIRE QUE CELA TE PLAÎT ?
IL NE SE DÉFEND PAS MAL !
TU LE VIDES PHYSIQUEMENT ET MORALEMENT ET TU LE TIENS CON-TINUELLEMENT EN ÉTAT D'HYPNOSE ! IL VA DE-VENIR COMPLÈTEMENT DINGUE SI TU LE MÈNES À CE TRAIN LÀ !
TU CRÈVES DE JALOUSIE ! OUI !
JE M'EN CONTREFOUS ! MAIS IL EST ÉPUISÉ. IL VA MOURIR AVANT DE SIGNER LES PA-PIERS !
EH, SES YEUX SONT OUVERTS ! IL NE PEUT PAS NOUS ENTENDRE ?

QU'IMPORTE ! IL NE SE SOUVIENDRA DE RIEN. TON MAGNÉTISME L'EMPÊCHE DE FAIRE LA PART DU RÊVE ET DE LA RÉALITÉ !
N'AIE CRAINTE, TONY, IL EST À POINT, IL EXÉCUTERA MES ORDRES SANS HÉSITER !
EN TOUT CAS, LAISSE-LE SOUFFLER IL VAUT DES MILLIONS. QUE DIT SON ASSOCIÉ ?
IL RÉCLAME DES NOUVELLES, ON LUI ENVERRA LA LETTRE DE PETIT ET LE DOUBLE DU TESTAMENT...
...ACCOMPAGNÉS D'UN MOT EXPLIQUANT POURQUOI IL A DÉCIDÉ DE SE DONNER LA MORT. AINSI, NOUS SERONS À COUVERT !
OUI, MAIS IL FAUT QU'ON TROUVE SON CADAVRE, CETTE FOIS, POUR HÉRITER !

ENFIN, PETIT S'ENDORT. SON SOUFFLE DEVIENT PLUS PROFOND.
DÉCIDÉMENT, MES RÊVES PRENNENT DES ALLURES DE CAUCHEMARS DÉLIRANTS...
CE SOIR LÀ...
QUEL GUEULETON ! ALLONS, MANGEZ, PETIT ! Z'AVEZ L'AIR D'UN NAVET... Z'AVEZ LES YEUX BORDÉS DE RECONNAISSANCE C'EST LA MÔME PATRICIA QUI VOUS COLLE DANS CET ÉTAT ? SACRÉ VEINARD, SACRÉ VERNI !
À LA BONNE VOTRE, PETIT !
LA TÊTE ME TOURNE... J'EN SUIS À MON DEUXIÈME BOURGOGNE !

PATRICIA SURGIT.
HÉ, VOUS TOMBEZ DANS LES POMMES ?
IL EST FATIGUÉ ! IL FAUT QU'IL SE REPOSE. VENEZ, MONSIEUR PETIT !
TROIS HEURES DU MATIN. MORIT ET OLIVIERI HURLENT. SOUDAIN, UNE AUTRE VOIX S'ÉLÈVE.
C'EST SOQUET !
FRANCOIS S'EST RUÉ DANS LA CHAMBRE DU SAVOYARD.
NON !

L'HOMME A LE CRÂNE FRACASSÉ ET GIT DANS UNE MARE DE SANG.
AU SEC...
PERSONNE, CETTE FOIS, NE L'A RAMASSÉ. MAIS QUAND IL LÈVE LA TÊTE.
LE CADAVRE A DISPARU !
TOUS LES OBJETS ONT ÉTÉ ENLEVÉS. LA CHAMBRE EST VIDE.
LE SOL A ÉTÉ LAVÉ!

MA RAISON CHANCELLE, MON CORPS ÉPUISÉ REFUSE LE MOINDRE EFFORT. EST-CE LE BUT QUE RECHERCHENT LES WINCRAFT POUR MENER À BIEN LEUR SINISTRE PROJET ?
UN PAS RETENTIT DANS LE COULOIR ET PATRICIA APPARAÎT.
NE RESTE PAS ICI, FRANÇOIS, TONY EST FOU FURIEUX !
IL EST CAPABLE... DE TE TUER !
IMPOSSIBLE, JE N'AI PAS ENCORE FAIT MON TESTAMENT !
RAPPELLE-TOI CE QUE NOUS AVONS DÉCIDÉ. TU FAIS TON TESTAMENT POUR TRANQUILLISER TONY, PUIS TU LE SUPPRIMES !

LA SITUATION N'A RIEN D'EXCEPTIONNEL. LES GENS DU VILLAGE SAVENT QUE NOUS NE SOMMES PAS EN DANGER. EN OUTRE, FRANCK NE SAIT PAS QUE MA MÈRE A ÉTÉ ASSASSINÉE.
C'EST POUR CELA QU'IL ME PARAÎT TOUT À FAIT ANORMAL QUE LE MARI DE MAGDA SOIT VENU À PIED, ET SEUL, JUSQU'À CE TERTRE. ÊTES-VOUS CERTAIN D'AVOIR VU UN HOMME ?
SINCÈREMENT, TRÈS SINCÈREMENT, JE COMMENCE À EN DOUTER MOI-MÊME. UNE HOSTILITÉ LATENTE, UNE MÉFIANCE PERMANENTE, TELLE EST DÉSORMAIS L'ATTITUDE DES DEUX FEMMES À MON ÉGARD.
LORE ET MAGDA NE SE QUITTENT PAS, NE QUITTENT PAS ROMY. ELLES ÉPIENT MES MOINDRES GESTES.
LORE NE LÂCHE PLUS SON BROWNING !

LES YEUX D'EMERAUDE TRANSPERCENT FRANÇOIS DONT LA VOLONTÉ S'AFFAISSE.
COMME TU RAISONNES BIEN DÈS QUE JE M'ÉLOIGNE DE TOI ! CECI NE SE REPRODUIRA PLUS !
BIEN ! TU DEVIENS RAISONNABLE. DOMMAGE, JE T'AIMAIS BIEN, TU ÉTAIS MA CHOSE, MA POUPÉE DE CHIFFON ...
TONY EST MOINS MALLÉABLE QUE TOI. HEUREUSEMENT QUE TU VAS M'EN DÉBARRASSER !
PEU APRÈS ...
VIENS AVEC MOI, TU VAS ÉCRIRE CE TESTAMENT. APRÈS, TU POURRAS DORMIR, LONGTEMPS, TRÈS LONGTEMPS.
ELLE EST MERVEILLEUSE !

LE CADAVRE DE MADAME WEDELMANN EST ALLONGÉ SUR LE LIT DE MAGDA.
SORTEZ, DISPARAISSEZ, VOUS ÊTES UN MONSTRE !
JAMAIS UN ÊTRE NORMAL NE TOUCHERAIT À UNE MORTE POUR FAIRE CELA. SORTEZ OU JE TIRE...
AFFOLÉ, JE REDESCENDS ET REPRENDS MA PLACE DANS LE FAUTEUIL.
QU'AI-JE FAIT. ME SUIS-JE TROMPÉ DE CHAMBRE ?
CE TROU DE MÉMOIRE DE LA MATINÉE ME PRÉOCCUPE. JE ME SENS VIDE, INCONSISTANT, ÉPUISÉ. UNE FOIS DE PLUS, JE M'ENDORS.

PRENDS LE PISTOLET, J'ENTENDS SES PAS... METS-TOI DEVANT LA PORTE, TU TIRERAS DEUX BALLES DÈS QU'IL OUVRIRA !
SOUDAIN LA PORTE S'OUVRE, TONY APPARAÎT.
DEUX COUPS DE FEU RÉSONNENT.

IL EST MORT ! TU PEUX RANGER TON ARME, FRANÇOIS ...
NOUS LE JETTERONS DANS LE PUITS, DEMAIN.
MAINTENANT, NOUS SOMMES UNIS !
PATRICIA DORT, ELLE DORT TOUJOURS QUAND ELLE A FAIT L'AMOUR...
ET SI JE LA TUAIS ?

POURQUOI VEUX-TU ME TUER, FRANÇOIS?
BON SANG! AI-JE PARLÉ TOUT HAUT, OU A-T-ELLE DEVINÉ MES PENSÉES ?
JE NE T'HYPNOTISERAI PLUS. TU AS TUÉ, NOUS SOMMES COMPLICES !
J'AI TUÉ, OUI, MAIS SUR TON ORDRE!
SI TU N'AVAIS PAS TUÉ TONY, IL T'AURAIT MASSACRÉ AVEC SA HACHE! ALLONS, OUBLIONS LE PASSÉ, RECOMMENÇONS UNE AUTRE VIE!
JE N'AI PU SAUVER LES AUTRES, TONY M'AURAIT ÉLIMINÉE !
ELLE MENT !

IL PENSE, MAINTENANT, IL PEUT DISSIMULER SES SENTIMENTS, FEINDRE, TRUQUER. IL SE DONNE DONC UN AIR CONVAINCU.
JE DESCENDS, TU ME REJOINS ?
OUI ! JE TE REJOINS !
MAIS...
AAAAAAAH ! FRANÇOIS !
LE CADAVRE DE TONY N'EST PLUS DANS LE COULOIR !

EST-CE TOI QUI... ?
NON, MAIS LE MYSTÈRE DOIT ÊTRE ÉCLAIRCI. LA HACHE A ÉGALEMENT DISPARU... JE CROIS QU'IL Y A QUELQU'UN DANS CETTE MAISON, ET CE N'EST PAS UN FANTÔME !
TU SAIS BIEN QU'IL N'Y A QUE NOUS...
NON, JE NE LE SAIS PAS ! UN MORT EST UN MORT ET RIEN DE PLUS. S'IL CHANGE DE PLACE, C'EST QUE QUELQU'UN LUI A DONNÉ UN SACRÉ COUP DE MAIN !
PEU APRÈS DANS LE GRENIER.
IL FAUT QUE JE VISITE CETTE MAISON !

PERSONNE ! DES COSTUMES DE THÉÂTRE SEULEMENT...
EN BAS, LA JEUNE FEMME L'ATTEND.
TU AS FAIT DU THÉÂTRE ?
NON ! MES GRANDS PARENTS TENAIENT UN CIRQUE. J'AI GARDÉ LEURS COSTUMES !
J'AI PEUR, AFFREUSEMENT PEUR...
CALME-TOI ET DESCENDONS DEJEUNER, JE CRÈVE DE FAIM !

DANS LA SALLE À MANGER.
QU'AS-TU FAIT DE MON TESTAMENT, PATRICIA ?
TONY L'AVAIT DÉPOSÉ SUR LE BUFFET DE NOTRE CHAMBRE. MAIS J'AIMERAIS QUE TU NE ME PARLES PAS SUR CE TON !
ELLE ESSAIE À NOUVEAU DE L'HYPNOTISER.
TU T'HABITUERAS! JE SUIS TOUJOURS AINSI!
C'EST FINI ! SI TU ESSAIES ENCORE DE M'ENDORMIR, JE T'ASSOMME !

MON TESTAMENT, PATRICIA ! IL ME FAUT MON TESTAMENT !
SA MAIN GLISSE DANS LA POCHE DU FRANÇAIS, LÀ OÙ SE TROUVE LE PISTOLET.
MAINTENANT JE SAIS À QUOI M'EN TENIR !
OOOH !
GARCE !

TU VAS VOIR !
AÏE !
LE TESTAMENT, OÙ ...
OOAAH !
CETTE FEMME POSSÈDE UNE FORCE INCROYABLE !

LA JEUNE FILLE S'EST ÉVANOUIE. FRANÇOIS A BOULEVERSÉ VAINEMENT SA CHAMBRE. PAS DE TESTAMENT.
IL FAUT QU'ELLE PARLE !
IL REVIENT DANS LA GRANDE SALLE.
ELLE REMUE ... OH ! ...
AH AH AH !

FRANÇOIS CONTRE ATTAQUE.
CRAAC
MAIS DEUX MINUTES PLUS TARD ...
ARRÊTE, PATRICIA !
ARRÊTE OU JE TIRE !

ELLE FAIT UN PAS.
TU N'OSERAIS PAS ! TU N'AS PAS ASSEZ DE CRAN POUR TUER UNE FEMME !
RESTE OÙ TU ES ! JE SUIS SI MAUVAIS TIREUR QUE JE SUIS CAPABLE DE TE TUER ! NE ME FORCE PAS À COMMETTRE CETTE ERREUR...
SI JE N'ÉTAIS PLUS LÀ, QUI TE SOIGNERAIT ?
TU COMPTES ME SOIGNER À L'AIDE DE CETTE HACHETTE ?
COMPRENDS-MOI, IL FAUT QUE TU MEURES ! TU VAS TE DÉFENDRE, NOUS ALLONS VOIR QUI EST LE PLUS RAPIDE !

PRÊT ?
ELLE EST FOLLE !
SI TU TIRES, SOUVIENS-TOI, FRANÇOIS, DEUX BALLES !
PROMIS !

OH... JE NE CROYAIS PAS QUE TU LE FERAIS !
MOI... JE JOUAIS LA COMÉDIE... C'EST ÉGAL JE ME SUIS TROMPÉE SUR TON COMPTE...
COMME UN ROBOT, LE FRANÇAIS TIRE LES VERROUS DE LA PORTE PRINCIPALE, TEND LES RIDEAUX.
JE SUIS UN TUEUR! IL N'EXISTE AUCUN MOYEN DE FAIRE ADMETTRE À LA POLICE QUE J'AI TUÉ EN ÉTAT DE LÉGITIME DÉFENSE !

QUI ME PARDONNERAIT D'AVOIR UTILISÉ UN PISTOLET POUR ME DÉFENDRE D'UNE ME-NACE AUSSI PEU RÉELLE : UNE FEMME NUE ARMÉE D'UNE HACHETTE ! JE SERAI PENDU !
IL FAUT CACHER LE CORPS. OÙ ? DANS LE PUITS ? L'ENTERRER AU PIED D' UN ARBRE MORT ? LE FAIRE BRÛLER ?
IL FOUILLE LA MAISON, SANS RÉSULTAT. MAIS QUAND IL REVIENT, LE CADAVRE A DISPARU.
PATRICIA... OH !

IL S'EST ÉVANOUI. IL SE RELÈVE ENFIN.
CE N'EST PAS POSSIBLE ! LA CLÉ EST DANS MA POCHE, TOUT ÉTAIT FERMÉ !
IL SORT EN COURANT.
VAIS-JE ÊTRE LA SIXIÈME VICTIME ?
QUAND IL REVIENT À LA MAISON, ILS SONT TOUS LÀ, TOUS LES MORTS ! RAIDES, LIVIDES, SANGLANTS... LE SPECTACLE EST HALLUCINANT.

LES YEUX DE PATRICIA COMMUNIQUENT À FRANÇOIS LEUR MESSAGE D'OUTRE-TOMBE.
MES IDÉES SE BROUILLENT! JE M'ENFONCE DANS UN ÉTAT COMATEUX. JE SUIS UN DEMI-MORT!
C'EST UN DUEL MUET.
OH...! ELLE M'ORDONNE D'AGIR !
VAINCU, IL TROUVE SON TESTAMENT, SOUS LA NAPPE.

QUELQUES INSTANTS PLUS TARD.
ME VOICI DANS MA CHAMBRE. PLUS RIEN N'A D'IM - PORTANCE !
BOUDIOU QUÉ MALHEUR! NOUS N'AVONS PAS EU LE TEMPS DE RÉALISER QUE VOUS ALLIEZ NOUS TUER QUE DÉJÀ... VOUS ÊTES UN DRÔLE DE NUMÉRO !
UNE DERNIÈRE VISION L'ASSAILLE.
PETIT, VOS ACTES NE SONT PAS CLAIRS !
OUAIS, Z'AVEZ FAUCHÉ LES TESTAMENTS ! Z'AVEZ DRO - LEMENT ÉTÉ MALIN, Z'AVEZ BIEN MENÉ VOTRE BARQUE !

J'AI TOUT VU, CE FUT ABSOLUMENT HORRIBLE SURTOUT LORSQU'IL ME PASSA LA CORDE AUTOUR DU COU ! CE PETIT N'EST PAS HUMAIN. IL MÉRITE UN CHÂTIMENT ... DÉFINITIF.
VOYEZ MES POULES, IL LES A ÉGORGÉES, PUIS IL A SUCÉ LEUR SANG. UN VAMPIRE !
BON À TUER !
HUM... C'EST UN PEU GRÂCE À VOUS SI NOUS SOMMES DANS CET ÉTAT, MADAME WINCRAFT !
LE GROUPE DES MORTS DÉLIBÈRE.
PARFAITEMENT !
EXACT !
TA NERVOSITÉ L'A RENDU FOU ET IL NOUS A ASSASSINÉS ! TU N'AVAIS PAS PRÉVU CELA !

IL NE TE RESTE QUE LA MORT, FRANÇOIS. SOUVIENS-TOI DEUX BALLES...
LE NIVELLEMENT PAR L'ABSENCE... IL ME RESTE UN DERNIER ACTE À ACCOMPLIR, APRÈS, PLUS RIEN N'AURA D'IMPORTANCE !
L'AFFAIRE PETIT FERA DATE DANS L'HISTOIRE DU CRIME.
DE QUELLE FAÇON, MONSIEUR L'INSPECTEUR, MON ASSOCIÉ FUT-IL AMENÉ À SE SUICIDER ?
116

SUICIDÉ ! ? MAIS JE N'AI ABSOLUMENT PAS LE SENTIMENT D'ÊTRE DÉFUNT. JE NE SUIS PAS MORT !
VOUS ALLEZ MIEUX, FRANÇOIS? VOICI QUATRE JOURS QUE VOUS DORMEZ. VOUS N'ÊTES PAS MORT, MAIS IL S'EN EST FALLU D'UN CHEVEU, OU PLUTÔT, D'UNE BALLE !
D'UNE BALLE ?
CAR SEULE LA SIXIÈME BALLE ÉTAIT DANGEREUSE, LES CINQ AUTRES ÉTAIENT À BLANC !

DONC, PATRICIA ET TONY NE SONT PAS MORTS ?
BIEN SÛR! PUISQU'ILS NOUS ONT RACONTÉ LES DESSOUS DE L'AFFAIRE !
PATRICIA, QUI POSSÈDE UN INCONTESTABLE POUVOIR DE PERSUASION, VOUS A PLACÉ EN ÉTAT DE DEMI SOMMEIL ET VOUS A FAIT TIRER. DEUX BALLES ÉTAIENT RÉSERVÉES À TONY DEUX À ELLE !
LA CINQUIÈME ÉTAIT UNE PRÉCAUTION. LA SIXIÈME, RÉELLE, DEVAIT VOUS OCCIRE.

VOTRE ÉTAT D'ÉPUISEMENT VOUS A FAIT PERDRE CONNAISSANCE AVANT QUE VOUS PUISSIEZ ACCOMPLIR LE GESTE FATAL, MALHEUREUSEMENT POUR EUX !
L'INSPECTEUR PREND LA PAROLE.
LA PENSION WINCRAFT ÉTAIT RENOMMÉE AVANT LA MORT DES PARENTS DE PATRICIA. C'EST CE QUI INCITA M. FLAMAND À VOUS Y FAIRE SÉJOURNER, PUISQUE VOUS AVIEZ CHOISI L'ANGLETERRE !
"OR, DEPUIS TRÈS PEU DE TEMPS, SES PROPRIÉTAIRES ÉTAIENT DEVENUS UN IMMONDE RAMASSIS D'INDIVIDUS DONT PATRICIA ÉTAIT L'ÉGÉRIE."

SOQUET, OLIVIERI ET MORIT FAISAIENT PARTIE DE LA TROUPE DE "PAT ET TONY". SPECTACLE GENRE GRAND GUIGNOL DOUBLÉ D'UN NUMÉRO D'ILLUSIONNISME ET DE TRANSMISSION DE PENSÉE.
Pat et Tony
MAIS, LE DOCTEUR STAUB ?
IMAGINAIRE ! TOUS ÉTAIENT DE TRÈS BONS COMÉDIENS, PARFAITEMENT CONSCIENTS !
MAIS ILS SONT MORTS ?
FRANÇOIS, IL FAUDRA CHASSER CELA DE VOS SOUVENIRS. CES GENS CROUPISSENT EN PRISON ET ILS SONT EN PARFAITE SANTÉ !

JE N'ARRIVE PAS À COMPRENDRE COMMENT J'AI PU ME LAISSER ABUSER À CE POINT...
LA PENDAISON DE MORIT? UN TRUC DE CINÉMA : UNE BOUCLE LÂCHE PASSE AUTOUR DU COU ET SE POURSUIT SOUS LES AISSELLES! MORIT ÉTAIT PENDU... SOUS LES PRAS!
OLIVIERI ? POIGNARD DE THÉÂTRE À LA LAME RENTRANT DANS LE MANCHE, SANG DE POULET !
ET SOQUET ?
TRUQUAGE ENCORE ! LA CERVELLE CONTRE LE MUR, SUR LE PLANCHER, C'ÉTAIT DU VULGAIRE SAINDOUX !
LA BLESSURE... ENCORE DU SANC DE POULET...

VOUS COMPRENEZ MAINTENANT LES DISPARITIONS QUI SE SONT PRODUITES ET LA RÉAPPARITION DES PRÉTENDUS CADAVRES.
TOUT AVAIT ÉTÉ PARFAITEMENT MANIGANCÉ. VOTRE TESTAMENT, PORTANT LA SIGNATURE DE QUATRE TÉMOINS, ÉTAIT VALABLE !
LE REVOLVER QUI PORTAIT VOS EMPREINTES ET QUE VOTRE MAIN SERRAIT ENCORE NE COMPORTAIT AUCUNE ANOMALIE !
PARDON, ET LES SIX BALLES À BLANC ? LEURS DOUILLES...
IL LES AURAIENT RETIRÉES APRÈS VOTRE DÉCÈS ET AVANT D'AVERTIR LA POLICE.
EN SOMME, VOUS ÊTES ARRIVÉ À POINT, FLAMAND ! QUELLE IDÉE AVEZ-VOUS EUE DE TRAVERSER LE CHANEL ALORS QUE J'ÉTAIS ABSENT DEPUIS SI PEU DE TEMPS ?
VOUS DEVIEZ ME TÉLÉPHONER DÈS VOTRE ARRIVÉE, VOUS EN SOUVENEZ-VOUS ?
À PRÉSENT, OUI...

DONC, N'AYANT AUCUNE NOUVELLE, J'AI DÉCIDÉ DE VOUS RENDRE VISITE. À LA GARE, JE LOUAI UNE VOITURE ET FIS ATTENDRE LE CHAUFFEUR À QUELQUES MÈTRES DE LA PENSION.
NOTRE IRRUPTION SUR LE TERRAIN DÉCLENCHA LA PANIQUE CHEZ LES WINCRAFT ET LEURS AMIS. ILS S'ENFUIRENT SANS DEMANDER LEUR RESTE. JE VOUS DÉCOUVRIS ÉVANOUI DANS VOTRE CHAMBRE ET CRUS AU PREMER ABORD QUE VOUS AVIEZ CESSÉ DE VIVRE. UNE AMBULANCE FUT APPELÉE ET L'ON VOUS TRANSPORTA DANS CET HÔPITAL.
UN MÉDECIN PÉNÈTRE DANS LA PIÈCE.
LA VISITE EST TERMINÉE, JE VOUS PRIE DE LAISSER LE MALADE SE REPOSER.
QUAND POURRA-T-IL QUITTER SON LIT, DOCTEUR?
DÈS QUE SA JAUNISSE SERA GUÉRIE !

ÊTES-VOUS CERTAIN, DOCTEUR, QUE JE NE SOUFFRE DE RIEN D'AUTRE ?
VOUS ÊTES ÉVIDEMMENT DANS UN CATASTROPHIQUE ÉTAT NERVEUX, MAIS CELA N'EST PAS UNE NOUVEAUTÉ, N'EST-CE PAS? IL VOUS FAUDRAIT CONSULTER UN BON PSYCHIATRE AU PLUS VITE !
MERCI, JE CONSULTE RÉGULIÈREMENT À PARIS !
UN BON PSYCHIATRE ?
OUI, POURQUOI ?
PARCE QUE, APRÈS UN MOIS DE CONVALESCENCE, IL SERA TROP TARD POUR EN VOIR UN. IL Y EN A ICI MÊME UN FAMEUX...

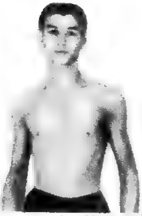
SI VOUS PASSEZ VOTRE CONVALESCENCE CHEZ NOUS, VOUS AURIEZ INTÉRÊT À CONSULTER LE DOCTEUR STAUB...

C'EST UNE COÏNCIDENCE, D'ACCORD, MAIS PETIT BONDIT SUR SON LIT.
NON, TOUT, MAIS PAS CELA !

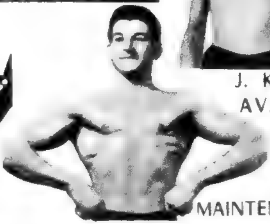
QUOI, QU'EST-CE QU'ILS ONT ?... SERAIENT-ILS EUX AUSSI, NÉVROSÉS... ?
FIN.

VOUS AUSSI..
pouvez devenir rapidement FORT & MUSCLÉ

en voici la PREUVE



J. Katinis
AVANT



MAINTENANT

Constatez sur la première photographie de M. Julien KATINIS comme il etait fluet, la poitrine etriquee, les bras sans muscles.

● Aujourd'hui, c'est un magnifique athlete.

● « Maintenant [illegible] je sens que je suis muscle, et j'ai confiance en moi-même. Je ne suis plus un « paquet d'os » comme avant. Comme j'ai bien fait de vous demander votre documentation ! »

● VOUS AUSSI POUVEZ ACQUÉRIR FACILEMENT DE TELS MUSCLES, car Robert Duranton enseigne maintenant par correspondance la méthode qui lui a permis de gagner le concours du « Plus Bel Athlete d'Europe ».

● Pas de theorie, rien que des exercices pratiques et progressifs, prepares specialement pour chaque élève.

● Ne soyez pas incredule, la methode Robert DURANTON fera éclore en vous des possibilités que vous ignorez : large d'épaules, avec des bras volumineux, un dos évasé, vous seduirez et en imposerez par votre prestance athlétique.

● La poitrine bien développée, des abdominaux puissants, vous jouirez de plus de santé, de plus de vitalité et de succes dans la vie.

● Qui plus est, vous obtiendrez ce corps harmonieux, cette solide musculature, avec une rapidité et une sûreté qui vous enchanteront.

● Quelques minutes d'exercices, chaque jour, chez vous, et déjà dans un mois vos nouveaux muscles étonneront vos amis.

Les resultats sont garantis.

R. DURANTON
Plus Bel Athlète d'Europe

Comme cet adepte transformez votre corps et votre vie en envoyant dès aujourd'hui le BON ci-contre . . .

BON pour recevoir gratis la splendide brochure explicative « Comment multiplier votre capital force et sante »
A envoyer a R. Duranton, Club SCULPTURE HUMAINE, service **R 27**
30, boulevard Princesse - Charlotte
MONTE-CARLO (BC 171)
Benelux : 24 Rue des Acacias [illegible]
Suisse : 42 ch. de Rovereaz Lausanne
Nom
Adresse
envoyer 3 timbres pour frais expedition

LE SPECTRE DE FEU

Harlow Maxon se sentait bien, maintenant. Il bourrait sa pipe et s'apprêtait à fumer. Il se trouvait enfin en sécurité car ses gros ennuis étaient tous résolus. A présent il pouvait se détendre et se donner du bon temps.

Il craqua une allumette et l'approcha de sa pipe, prêt à goûter les délices du tabac.. Mais tout à coup, la flamme se mit à siffler et bondit vers ses yeux, comme une créature vivante. Dans un cri de douleur et d'effroi, Maxon la jeta par terre et la piétina, le souffle coupé.

Pourquoi l'allumette avait-elle provoqué une telle flamme ? L'homme se calma :

-Je suis mal tombé, pensa-t-il, je vais en essayer une autre.

Cette deuxième allumette, il la tint à bout de bras, au cas où une nouvelle flamme jaillirait, mais cette fois, tout semblait normal. Avec un soupir de soulagement, il l'approcha de sa pipe en aspirant quelques bouffées. Alors, à son grand étonnement, la flamme s'agrandit tout à coup et se dirigea en sifflant vers son visage comme pour lui brûler les yeux ! Abasourdi, il jeta l'allumette en jurant. Cependant, la flamme ne s'était pas éteinte et la carpette prit feu d'un seul coup.

Ce n'était pas du tout une flamme comme les autres car un morceau de tapis se consuma rapidement. L'homme fit de son mieux pour la piétiner en y sautant à deux pieds.

Pendant un moment, il resta là, haletant, plus embarrassé qu'effrayé. Jamais il n'avait vu des allumettes agir pareillement. Par ailleurs, comment pourrait-il allumer sa pipe et fumer tranquillement ?

-Tant pis, se dit-il finalement à regret.

Il se rassit dans son fauteuil et prit un journal pour oublier cet incident. Quelle importance cela avait-il, après tout, puisque là, en première page, quelques mots suffisaient à lui garantir la sécurité. « Un homme meurt carbonisé dans sa voiture !» L'article disait que la voiture de John Begget avait pris feu tout à coup, en pleine rue, et que son conducteur avait péri à la suite de ce malheureux accident.

-Accident, se dit Harlow Maxon, bien sûr, mais un accident pré-

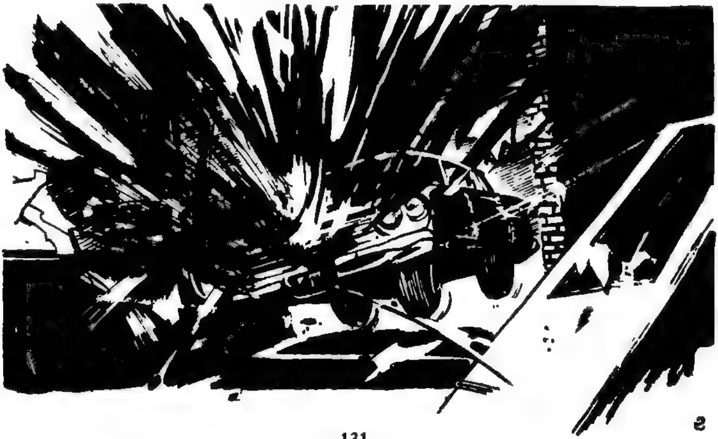
paré par votre serviteur ! Je l'ai tué et personne n'en sait rien !

C'était le genre d'histoire classique. Maxon avait emprunté beaucoup d'argent à John Begget, son ami, pour satisfaire sa passion du jeu. Ne gagnant jamais, il avait dû sans cesse remettre la date de remboursement à plus tard, jusqu'au jour où Begget, furieux, l'avait menacé de prévenir la police et de le faire jeter en prison. Maxon n'avait pas été en mesure de rassembler l'argent nécessaire. Quelle autre solution lui restait-il que de liquider Begget pour le faire taire à jamais ? De cette façon, le problème était résolu. De moins c'est comme ça que le voyait Maxon qui avait très peu de scrupules. C'est pourquoi il avait installé une bombe incendiaire dans le véhicule de son ami pour qu'il explose et brûle complètement.

Ceci s'était passé dans la matinée. Ce soir, il était un homme libre, du moins aux yeux de la loi. Il posa son journal, content de lui, s'enfonça dans son fauteuil et s'apprêta à allumer sa pipe.

Mais il avait oublié. Une nouvelle fois, la flamme se mit à siffler, à grandir et à se jeter sur lui. Il s'empressa de la piétiner, étouffant et tremblant de peur. En se regardant dans une glace, il s'aperçut que ses sourcils avaient été brûlés.

Comme il tenait à fumer sa pipe à tout prix, il se rendit dans la cuisine en jurant et alluma l'un des brûleurs de sa cuisinière. Comme c'était automatique, il n'avait pas besoin d'allumettes. Mais quand le brûleur s'alluma,



sa flamme bleue se mit à siffler et s'éleva comme une longue langue de feu.

Maxon recula brusquement. La flamme semblait le rechercher en se tortillant et en ondulant dans l'air. Horrifié, il se laissa tomber sur les genoux et ne put atteindre le bouton pour éteindre le gaz. Le " serpent incandescent " s'arrêta juste avant de toucher ses cheveux.

Frissonnant d'effroi et ébranlé intérieurement, il regagna la salle de séjour et approcha son fauteuil de l'âtre, éprouvant le besoin de se chauffer les mains pour se remettre de ses émotions.

D'un seul coup, ces mêmes flammes cessèrent de danser et dans un horrible sifflement, beaucoup plus bruyant que les précédents, grossirent brutalement en direction de Maxon. Il bondit de son siège en hurlant et recula juste à temps .

Le long ruban de feu semblait le poursuivre comme des mains qui s'accrochaient à lui jusqu'au fond de la pièce. Apparemment il ne pouvait leur échapper ! Bientôt il se retrouva coincé.. Il se tourna en sanglotant et attendit que la flamme vienne lui caresser le corps.

Alors, à sa stupéfaction, le feu prit soudain la forme... d'un homme, et son sifflement ressembla tout à coup à une voix.

-Non, je ne te tuerai pas si tôt. Pas avant que tu aies bien souffert et saches qui je suis. Regarde-moi, Harlow Maxon ! Ne me reconnais-tu pas ?

Les yeux de Maxon s'arrondirent de surprise quand il reconnut la forme humaine.

-Non ce n'est pas possible ! implora-t-il. Ce n'est pas toi, John Begget !

-Si, je suis ta victime, répondit le spectre. Je suis mort par le

3

feu et je revivrai à tout jamais en lui ! N'essaie pas de comprendre. C'est quelque chose de surnaturel. C'est moi qui ai fait bondir ces flammes vers toi quand tu as craqué tes allumettes et allumé ta gazinière. C'est moi qui suis sorti de l'âtre. Appelle-moi fantôme si tu le veux. Tu vas mourir comme moi dans d'affreuses tortures !

Avec un rire sinistre, l'esprit s'abattit sur Maxon...

Celui-ci se souvint de l'extincteur qui se trouvait accroché au mur pas loin de là. Il s'en empara et pointa le bec de l'appareil vers le spectre embrasé. Celui-ci recula devant la mousse blanche et regagna peu à peu l'âtre au fur et à mesure que Maxon avançait avec l'extincteur. Alors, il s'arrêta, comprenant qu'il avait enfin gagné cette dure bataille contre son ennemi. Mais une dernière braise brillait encore faiblement et une voix sinistre retentit dans l'air. Maxon put distinguer ces paroles menaçantes :

-Tu as gagné la première manche, mais tu ne peux m'échapper Souviens-toi, je peux te frapper à partir de n'importe quel feu, n'importe où, n'importe quand ! Tu ne peux m'échapper !

-Si, je t'échapperai ! répliqua Maxon. C'est simple, j'éviterai toutes les flammes. Pas plus difficile que cela !

Dans les jours qui suivirent il s'appliqua à respecter cette condition. Il cessa de fumer, il n'utilisa plus d'allumettes, il pouvait facilement se passer de feu dans l'âtre. Tant qu'il

évitait les flammes, il ne craignait rien. Pendant la journée, au champ de courses et au casino, il n'était pas difficile de se tenir à l'écart de ceux qui fumaient. En y prenant garde, il pouvait facilement éviter le feu sous toutes ses formes. Un jour pourtant il eut pas mal d'ennuis lorsque quelques uns de ses amis arrivèrent chez lui à l'improviste pour lui souhaiter son anniversaire. L'une des filles sortit de la cuisine avec un gâteau et alluma les bougies tandis que tous entamaient le traditionnel " Happy Birthday. " Maxon les regarda, terrifié, et éteignit les bougies en y versant une bouteille de soda. Il s'était conduit comme un lunatique et avait gâché la soirée, mais une fois de plus il avait triomphé du fantôme.

Il exultait et tirait un plaisir méchant de cet étrange duel avec le surnaturel. Avec un peu de persévérance, il finirait bien par le vaincre.

Au cours d'une chasse organisée en hiver, il prit soin de ne pas s'asseoir près du feu lors du repas. Il gelait tellement il se tenait à l'écart mais au moins il était en sécurité ! Jusqu'au moment où une bourrasque vint activer le feu et fit jaillir des étincelles ! Avant que les chasseurs s'en fussent rendu compte, un feu de broussailles éclata ! Ils combattirent l'incendie tandis que Maxon s'enfuyait à toutes jambes. Très vite, il fut aveuglé par la fumée. Trébuchant et haletant, il se trouva tout à coup, face à un mur de feu d'où se détachait une gigantesque forme humaine qui riait.

Maxon trouva son salut non loin de là : un petit ruisseau. Sans hésiter, il plongea. Là, il était sauvé. Il suffisait d'attendre que ses amis aient circonscrit l'incendie.

Même à l'hôpital où il fut transporté après son bain dans les eaux glacées, il était heureux. Il n'y craignait plus le feu ni son fantôme. Il était débarrassé enfin du spectre vengeur.

Puis, soudain, il sursauta et eut un frisson dans le dos en entendant les paroles du docteur.

-De la fièvre ! Une très forte fièvre ! Plus de 41° ! Nous n'arrivons pas à la faire baisser ! Pauvre type !

Le malade fut le seul à voir la créature qui se posait sur sa poitrine et qui le regardait, brûlante et ricanante. Il entendit le fantôme grommeler entre ses dents :

-La fièvre est aussi une forme de feu ! Elle consume un corps exactement comme lui ! Ne t'avais-je pas prévenu que tu ne pouvais m'échapper ?

FIN

N'IMPORTE QUI AIME LA CHANCE. . . N'IMPORTE QUI, SAUF DON BARKER, QUI HAISSAIT LA BONNE FORTUNE ! VOICI SON ÉTRANGE HISTOIRE ET LES ÉVÈNEMENTS INCROYABLES QUI FIRENT DE LUI . . .

SON VISAGE ÉTAIT TENDU . . .
C'EST DRÔLE. . . ON DIRAIT QUE L'UN DES TALONS M'A SAUTÉ DANS LA MAIN. . . ET ME COLLE AUX DOIGTS !
IMPOSSIBLE, MA CHÈRE. C'EST VOTRE IMAGINATION SORTEZ-LE, MAINTENANT.
TICKETS
L'INSTANT D'APRÈS, UNE CHANCE EXTRA-ORDINAIRE ENTRE MILLE DEVENAIT RÉA-LITÉ .
LE GAGNANT EST . . . LE TICKET NUMÉRO 9857 ! LE PROPRIÉTAIRE DE LA SOU-CHE RECEVRA 25000 DOLLARS !
C'EST MON TICKET ! C'EST MOI QUI AI GA-GNÉ !
IMMÉDIATEMENT, IL SORTIT SON BILLET GAGNANT ET AVANT QUE J'AIE PU L'ARRÊTER .
JE . . . IL NE FAUT PAS QUE JE GAGNE. . . ET JE NE GAGNERAI PAS SI JE DÉ-CHIRE LA SOUCHE DU BILLET .
QUE FAIS-TU ?
JE . . . JE TE L'AI DIT . . . IL FAUT QUE J'EMPÊCHE LA CHANCE DE S'ABATTRE SUR MOI !
AS-TU PERDU LA TÊTE ? POURQUOI ? POURQUOI AS-TU PEUR DE LA CHANCE
2

JANE, TU ES MA MEILLEURE ET MA PLUS ANCIENNE AMIE, DONC, JE PENSE POUVOIR TE DIRE DE QUOI IL S'AGIT.
IL Y A UNE SEMAINE, JE PEIGNAIS DANS LE PARC LINCOLN, LORSQUE SOUDAIN . . .
BON SANG ! UN CHEVAL EMBALLÉ. . . ET IL VA RENVERSER CET HOMME !
JE COURUS ET LE PLAQUAI AU SOL. . . PUIS, APRÈS L'AVOIR PRÉCIPITÉ SUR LE CÔTÉ
VOUS M'AVEZ SAUVÉ LA VIE ! DITES-MOI COMMENT JE PUIS VOUS PAYER ?
HA HA ! JE NE M'ATTENDS PAS À CE QUE VOUS PUISSIEZ ME L'ACCORDER, MAIS JE VOUDRAIS UN PEU DE CETTE BONNE VIEILLE CHANCE, POUR CHANGER !
L'INCONNU SEMBLA RÉFLÉCHIR AU SENS DE MES MOTS, PUIS . . .
TRÈS BIEN. . . JE VOUS ACCORDE QUATRE COUPS DE CHANCE... CHACUN PLUS GRAND QUE LE PRÉCÉDENT ! MAIS POUR ARRIVER AU DERNIER, LE PLUS GRAND DE TOUS, VOUS DEVEZ REPOUSSER LES TROIS AUTRES !
EUH. . . OUI, MAIS VOUS ÊTES RÉELLEMENT SÉRIEUX ?
IL SOURIT ET COMMENÇA À S'ÉLOIGNER
QUI. . . QUI ÊTES-VOUS , EN TOUT CAS ? DITES-LE MOI ! NE VOUS EN ALLEZ PAS DÉJÀ !
3

JE LUI COURUS APRÈS. . . MAIS AU MOMENT OÙ JE PENSAIS L'ATTRAPER. . .
AUCUNE TRACE DE LUI ! C'EST COMME S'IL S'ÉTAIT TRANSFORMÉ EN BROUILLARD !
JANE, TU AS ENTENDU CE QUE LA FILLE A DIT. . . AU SUJET DE MON BILLET LUI COLLANT AUX DOIGTS,EST-CE. . . EST-CE QUE C'ÉTAIT L'INCONNU ? OU EST-CE QUE J'AI DÉCHIRÉ STUPIDEMENT CE BILLET GAGNANT ?
JE . . . JE NE SAIS PAS QUOI TE DIRE !
À CE MOMENT PRÉCIS . . .
M. BARKER ! M. BARKER !
CE SONT LES HOMMES QUE J'AI EMBAUCHÉS POUR FORER UN PUITS. JE ME DEMANDE CE QUI NE VA PAS ?
M. BARKER. . . NOUS ÉTIONS EN TRAIN DE CREUSER ET. . . NOUS AVONS HEURTÉ UN COFFRE DE BRONZE PORTANT LES ARMOIRIES DU BARON OLIVIER.
LE COFFRE D'OLIVIER ? LA LÉGENDE DIT QU'EN 1675, LE PIRATE SALAZAR S'EN SERVIT POUR ENFOUIR DANS CETTE CONTRÉE DES PERLES RARES, D'UNE VALEUR D'UN MILLION DE DOLLARS.
4

ILS COURURENT VERS L'ENDROIT OÙ SE TROUVAIT LE PUITS. . .
EST-CE LE SECOND COUP DE CHANCE QUI M'A ÉTÉ PROMIS ?
QU'EN DITES-VOUS ? VOUS VOULEZ QU'ON LE SORTE DE LÀ ?
VIVEMENT, IL SE DÉTOURNA . . .
NON, NON . . . JE N'EN VEUX PAS ! LAISSEZ-LE OÙ IL EST JUSQU'À CE QUE JE REVIENNE !
IL REVINT UNE DEMI-HEURE PLUS TARD, EN COMPAGNIE D'UN VOISIN . . .
VOUS AVEZ DEPUIS TOUJOURS VOULU ACHETER MA PROPRIÉTÉ ! ELLE EST A VOUS . . FAITES VOS PRIX !
C'EST UNE AFFAIRE, BARKER !
. . . ET . . . ET CELA VEUT DIRE, TOUT CE QU'IL Y A SUR CETTE TERRE, CE COFFRE DE PERLES Y COMPRIS !
HEIN ?
5

DON TROUVA UNE MAISON TOUTE PROCHE OÙ VIVRE, MAIS LE JOUR MÊME OÙ IL EMMÉNAGEA, IL ME TÉLÉPHONA, AVEC GRANDE EXCITATION DE VENIR. . .
REGARDE. . . CE TÉLÉGRAMME. . . IL M'AVERTIT QUE J'AI HÉRITÉ D'UN CHÂTEAU INESTIMABLE EN ANGLETERRE ! POUR QUE TOUT SOIT LÉGAL, JE DOIS EN PRENDRE POSSESSION TOUT DE SUITE !
LE. . . LE TROISIÈME COUP DE CHANCE ! N'EST-CE PAS CELUI-LA QU'IL FAUT REJETER ?
NON ! J'AI ÉTÉ STUPIDE ! QU'EST-CE QUI POURRAIT AVOIR PLUS DE VALEUR QUE CELA ? JE . . . JE VAIS LE PRENDRE. . . S'IL TE PLAÎT, VIENS AVEC MOI !
JE . . . J'IRAIS N'IMPORTE OÙ AVEC TOI, TU LE SAIS BIEN
IL AVAIT ÉTÉ PILOTE DURANT LA GUERRE. IL LOUA UN AVION PRIVÉ
MAIS COMME NOUS COMMENCIONS LE VOL
J... JANE ! CE VISAGE DANS LES NUAGES... C'EST L'INCONNU ! LE VOIS-TU ?
NON DON. NON
PEUT-ÊTRE N'EST-CE QUE MON IMAGINATION... MAIS JE RETOURNE ! J'AI DÉJÀ LAISSÉ TOMBER DEUX COUPS DE CHANCE. . . JE PEUX EN FAIRE TOUT AUTANT AVEC LE TROISIÈME.
MAIS TANDIS QUE L'AVION REPRENAIT LA DIRECTION DE LA PLAGE . . .
LE MOTEUR ! IL CALE !
COUGH COUGH
NOUS TOMBÂMES À PIC, PUIS..
AU SECOURS ! JE NE SAIS PAS NAGER !
OH NON ! S'IL LUI ARRIVAIT QUELQUE CHOSE ! . .
6

IL FIT UN EFFORT SURHUMAIN POUR ARRIVER JUSQU'À ELLE ET LA TIRER SUR LA PLAGE OÙ . . .
JE N'AI JAMAIS RÉALISÉ AUPARAVANT QUE... JE SUIS AMOUREUX FOU DE TOI ! EST-CE QUE TU M'AIMES AUSSI ?
OUI. . . JE T'AIME DEPUIS TOUJOURS !
BON SANG ! JE ME SENS SOUDAIN L'HOMME LE PLUS VEINARD DU MONDE ENTIER.
PENSES-TU QU'IL S'AGIT DE CE COUP DE CHANCE SUPÉRIEUR AUX AUTRES DONT PARLAIT L'INCONNU ?
NOUS NOUS MARIÂMES. . . ET QUELQUES MOIS PLUS TARD.
JE . . .JE CONTINUE À PENSER À CES COUPS DE CHANCE QUE J'AI LAISSÉS S'ENVOLER ! JE ME DEMANDE SI JE N'AI PAS FAIT UNE ERREUR STUPIDE À CE PROPOS !
NON, TU VOIS, J'AI FAIT UNE PETITE ENQUÊTE ...
CE BILLET DE LOTERIE QUE TU AVAIS PRIS À LA VENTE DE CHARITÉ, C'ÉTAIT UNE CONTREFAÇON ! TU N'AURAIS PAS PU GAGNER AVEC CELA !
UNE CONTREFAÇON ? ET. . . LE COFFRE DE PERLES ?
COMME TOUTES LES PERLES, ELLES SE SONT ÉTEINTES AU LONG DES SIÈCLES . . .
BON SANG ! ET NE ME DIS PAS QUE LE CHÂTEAU DONT J'AVAIS HÉRITÉ...
7

AVIS IMPORTANT A NOS AMIS LECTEURS.

Nous recevons fréquemment des timbres-poste en règlement de numéros anciens de publications, et nous ne pouvons y donner suite parce que les adresses, et même quelquefois les noms des envoyeurs, ont été omis !

Que ceux qui se trouvent dans ce cas et qui sont surpris de ne pas avoir reçu des revues payées, veuillent bien nous écrire pour réparer cette omission qui nous empêche de les satisfaire .

MERCI . . .

LES DERNIERS NAUFRAGEURS

UN DOCUMENT SUR LE SUD DU CHILI
par G.-J. ARNAUD
PALMES D'OR 1966 DU ROMAN D'ESPIONNAGE

GRACE à Gérard Bottel qui vend des appareils électroménagers à Ancud, ville principale de l'île de Chiloe, j'avais pu m'embarquer à bord d'un « mouton-ship » se rendant à Punta-Arenas, ou plutôt à Magellan comme l'on dit maintenant. Le bateau allait chercher, comme son nom l'indique, tout un chargement de moutons vivants. Bottel m'avait assuré que je pourrais ensuite rejoindre confortablement Santiago par la voie aérienne.

La belle saison se trouvait à peine entamée puisque nous étions début décembre. J'espérais d'ailleurs que le voyage se passerait sans incident, désirant me retrouver en famille et en France pour les fêtes de fin d'année.

Le transporteur, un cargo épouvantablement sale, encore que de construction récente, empestait le suint. Le capitaine m'annonça qu'on devait faire plusieurs escales pour livrer du charbon à de petites colonies installées dans les îles de l'archipel. Je lui avais parlé des bateaux échoués et des épaves qui jalonneraient notre route, me souvenant d'un reportage publié dans « Match ». Il me répondit que nous apercevions quelques cargos rongés par la mer, et même les restes d'un trois-mâts suspendus sur des récifs.

Puis au cours des discussions que nous avions sur la passerelle où je demeurais des heures entières, enfoui dans un pardessus épais, fuyant l'odeur de la cabine, il me raconta l'histoire du « Juan-Fernandez », échoué depuis six mois sur un îlot à la sortie du détroit de Magellan.

— Cinq familles vivent à bord depuis. Le cargo était bourré de conserves de toutes sortes. Il venait d'Argentine.

— La compagnie n'essaie pas de le renflouer ?

— Pas possible. Et puis l'assurance a payé... Alors... Les nomades du coin en profitent. Pourquoi pas après tout, hein ? D'ordinaire il n'y a que du métal non ferreux et quelques instruments de navigation à récupérer. Mais cette fois...

Pourtant je sentais qu'il n'allait pas jusqu'au bout de ses pensées, et qu'il paraissait furieux.

Le lendemain, nous avons aperçu l'épave. Le cargo s'était drossé contre l'îlot, de telle façon que tout son avant s'était écrasé contre une pointe acérée, mais la poupe flottait encore, solidement ancrée cependant. Une fumée légère montait de la cheminée de la cambuse.

— Ils peuvent vivre des années à bord, dit le capitaine le visage sombre. Non seulement il y a de quoi manger, mais ils récupèrent le charbon dans les soutes, le font sécher avant de l'utiliser dans le fourneau.

— Mais l'équipage ?

— Disparu, totalement.

C'était troublant en effet. Pour que je distingue mieux l'épave du « Juan-Fernandez », il changea de cap. Une quinzaine de personnes, hommes, femmes et enfants, vêtus pour la plupart de cabans de marins, agitèrent les mains dans notre direction.

— *Hijos de puta !* grinça le capitaine sans répondre à leur signe. On ne pourra certainement jamais rien prouver... Mais tout le monde est certain qu'ils ont naufragé le « Juan-Fernandez ». La marine chilienne a enquêté. Elle a envoyé un *escampavia*, un aviso. Ils ont interrogé tout le monde. En pure perte évidemment.

Je me suis retourné. Les gosses continuaient d'agiter leur main en criant.

— Vous verrez, dans quelques instants, une tourelle. Un radiophare qui guide les navires. La

nuit où le « Juan-Fernandez » s'est drossé contre l'îlot, il n'a peut-être pas fonctionné.

Puis il alluma une cigarette, resta silencieux.

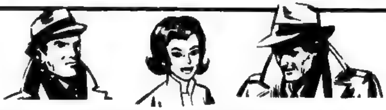
— On n'en est pas certain ?

— Non. Pour débrancher les batteries il faut s'y connaître... Mais pourtant... Pas un survivant. Pas un cadavre... L'équipage de l'*escampavia* a cherché pendant une semaine. Dans l'îlot. Rien que du roc. Pas possible d'enterrer les corps... Un scaphandrier a plongé autour de la coque. Toujours rien. Alors la marine a abandonné l'affaire.

Je me suis retourné une dernière fois. On n'apercevait plus les enfants. Rien que la poupe noire du « Juan-Fernandez » que battaient les flots. Et un filet de fumée noire montant de la cheminée de la cambuse. Me souvenant de Landru, il me vint une drôle d'idée, mais je l'ai gardée pour moi.

FIN

collections



ROMANTIC POCKET

et

COMICS POCKET

Si vous désirez compléter vos collections, et que votre marchand de journaux n'est pas en mesure de vous procurer les numéros que vous recherchez, écrivez-nous directement :

"LES PUBLICATIONS AREDIT"
212, rue du Flocon - 59 - TOURCOING -
C.C.P. LILLE : 24.65 -

Nous nous ferons un plaisir de vous adresser un détail de notre disponible, pour autant que vous ayiez l'obligeance de joindre à votre demande un timbre à 0 fr, 30 pour la réponse.

le FANTÔME du VIEUX SERVITEUR
VOICI LA DEMEURE DU MILLIONNAIRE ROLAND VAN LANE, OÙ VA SE PASSER UNE HISTOIRE TRÈS ÉTRANGE... L'HISTOIRE D'UNE AMITIÉ IMMORTELLE, ET QUAND JE DIS IMMORTELLE, JE PÈSE MES MOTS ! VENEZ DONC ! APPROCHEZ-VOUS POUR FAIRE LA CONNAISSANCE DES PRINCIPAUX PERSONNAGES DE CE RÉCIT .
NE VOUS EN FAITES PAS, VOUS L'AUREZ, VOTRE ARGENT DE MALHEUR ! MAIS NE M'APPELEZ PLUS ICI, COMPRIS ?
JE VOIS QUE VOUS PARLIEZ ENCORE AVEC UN DE VOS AMIS JOUEURS ! BRIAN, VOUS DEVEZ ARRÊTER DE FRÉQUENTER CES GENS LÀ ! SI VOTRE PÈRE APPRENAIT LA CHOSE . . .
NE T'OCCUPE PAS DE MES AFFAIRES, WELDON ! TU N'ES QU'UN DOMESTIQUE, ENTENDS-TU ? JE NE TE PERMETS PAS DE ME PARLER SUR CE TON !

DE PLUS, TU SAIS AUSSI BIEN QUE MOI QU'IL NE LE DÉCOUVRIRA JAMAIS ! TU M'AIDERAS À LE LUI CACHER, COMME TU L'AS TOUJOURS FAIT ! COMME LE JOUR OÙ J'AI ÉTÉ VIDÉ DU COLLÈGE . . .
BIEN SÛR QUE JE LE CACHERAI ! SI MONSIEUR VENAIT À APPRENDRE CE QUE DEVIENT SON PROPRE FILS, IL POURRAIT NE PAS EN SURVIVRE !
MAIS VOUS NE POUVEZ LE DISSIMULER INDÉFINIMENT... IL FINIRA BIEN PAR TOUT DÉCOUVRIR !
IL VAUDRAIT MIEUX QUE NON, WELDON ! LE PAUVRE HOMME EN AURAIT LE CŒUR BRISÉ ! ET TU NE LAISSERAIS PAS UNE PAREILLE CHOSE ARRIVER, N'EST-CE PAS ?
N'ESSAYEZ PAS DE ME PRENDRE POUR UN IMBÉCILE, BRIAN ! JE VOUS CONNAIS TROP BIEN ! LA SEULE CHOSE QUE VOUS CRAIGNIEZ C'EST QU'IL NE FASSE PAS DE VOUS SON HÉRITIER.
TIENS, TU ES MOINS BÊTE QUE JE NE CROYAIS !
VOILÀ POUR TOI, VIEIL IDIOT ! ÇA T'APPRENDRA À ME PARLER SUR CE TON.
2

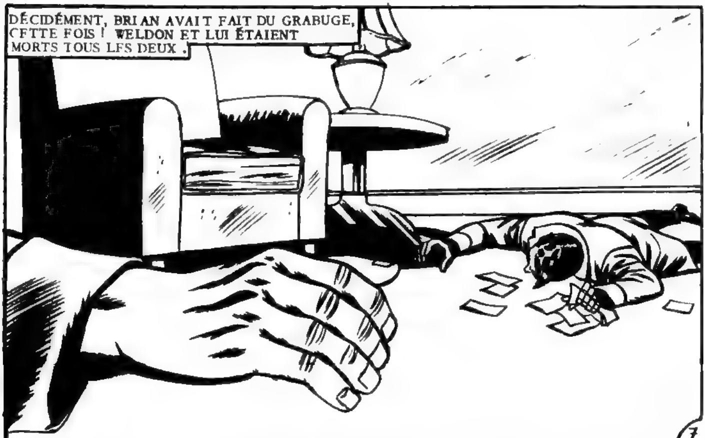
DÉSORMAIS WELDON, TÂCHE DE TE RAPPELER QUE TU N'ES QU'UN VULGAIRE DOMESTIQUE . . . ET QUE JE SUIS LF FILS DE TON PATRON.
COMMENT CELA A-T-IL PU ARRIVER ? MON MAITRE A TOUT FAIT POUR BIEN ÉDUQUER BRIAN ! SI SEULEMENT Mme VAN LANE N'ÉTAIT PAS MORTE ALORS QU'IL ÉTAIT SI JEUNE . . ON N'EN SERAIT PEUT-ÊTRE PAS LÀ !
PÈRE . . .
OUI ? QU'Y A-T-IL ? TU N'AS PLUS D'ARGENT ?
OUI. . . EUH . . . OUI C'EST EXACT ! JE ME DEMANDAIS SI. . . EUH...
ALLEZ. . . VAS-Y ! COMBIEN AS-TU BESOIN ? POURQUOI HÉSITES-TU ? DIEU SAIT POURTANT QUE TU AS L'HABITUDE DE VENIR M'EN DEMANDER.
J'AI. . . J'AI BESOIN DE 1 000 DOLLARS ! OUI, JE SAIS QUE CELA PARAIT BEAUCOUP MAIS . . .
1 000 DOLLARS ! COMME TU DIS, CELA ME PARAIT BEAUCOUP MAIS . . . .
POURRAIS-TU ME DIRE POURQUOI TU EN AS BESOIN ?
3

EH BIEN... JE.. FUH ...
PFEU ! C'EST BIEN CE QUE JE PENSAIS !
TU NE SAIS MÊME PAS CE QUE TU VAS EN FAIRE ! TU VAS ENCORE LE DÉPENSER BÊTEMENT ! BIEN, IL N'EN EST PAS QUESTION.
MAIS PÈRE...
IL N'Y A PAS DE " MAIS PÈRE " IL EST GRAND TEMPS QUE TU APPRENNES LA VALEUR DE L'ARGENT !
SI TU EN AS TELLEMENT BESOIN, VA LE GAGNER TOI-MÊME !
ET MAINTENANT, POUR DISCUTER D'AUTRE CHOSE, IL Y A QUELQUE CHOSE DONT JE VOULAIS TE PARLER ...
DÉSOLÉ, PÈRE, MAIS JE N'AI PAS LE TEMPS !
J'AI ÉTÉ IDIOT DE NE PAS INVENTER UNE EXCUSE ! JE NE POUVAIS TOUT DE MÊME PAS LUI DIRE QUE J'AVAIS BESOIN DE CE FRIC POUR PAYER MES DETTES DE JEU ! IL FAUT POURTANT QUE JE ME PROCURE CES 1 000 DOLLARS ! SINON LE SYNDICAT VA ME LIQUIDER !
IL FAUT TOUT DE MÊME RECONNAÎTRE QUE BRIAN ÉTAIT DOUÉ POUR UNE CHOSE ! IL PARVENAIT TOUJOURS À TROUVER DE L'ARGENT EN EMPRUNTANT AUX GENS QU'IL CONNAISSAIT.
MAIS UN JEUNE COMME LUI N'AVAIT PAS BEAUCOUP DE GRANDS AMIS ...
CE N'EST PAS LA PEINE ! JE NE L'AURAI JAMAIS DE CETTE FAÇON ! IL NE ME RESTE PLUS QU'UNE SOLUTION !
HUM ! À QUOI POUVAIT-IL DONC PENSER ?
4

CETTE NUIT-LÀ, CHEZ M. VAN LANE, WELDON FUT RÉVEILLÉ PAR . . .
QU' EST-CE QUI SE PASSE ? DES PAS. . . DANS LE BUREAU ! ! !
CE N' EST PAS MON MAÎTRE ! PEUT-ÊTRE EST-CE UN VOLEUR ...
MON DIEU ! C' EST UN CAMBRIOLEUR. ET... ET IL A DÉJÀ OUVERT LE COFFRE-FORT !
MONSIEUR, J' AI UN PISTOLET EN MAIN ! JE VOUS CONSEILLE DE VOUS RETOURNER ET DE METTRE LES MAINS EN L'AIR.
OH OH ! C' EST BIEN CE QUE JE CRAIGNAIS !
MAIS CELA N'A PAS D'IMPORTANCE !
5

LORSQU'IL EUT OBÉI AUX ORDRES DU VIEUX SERVITEUR...
BRIAN ! !
EXACT ! ET ALORS ? VAS-TU ME DÉNONCER À MON PÈRE ?
JE NE PENSE PAS ! AUSSI, RETOURNE DANS TA CHAMBRE ET OUBLIE CE QUE TU AS VU !
VOUS AVEZ ÉTÉ TROP LOIN CETTE FOIS ! REMETTEZ CET ARGENT DANS LE COFFRE OU JE TIRE !
JE VOUS AVERTIS ! J'AI LE TEMPS DE TIRER, DE REMETTRE L'ARGENT EN PLACE ET DE VOUS TIRER HORS DE CETTE PIÈCE AVANT QUE VOTRE PÈRE N'ARRIVE ICI ! JE PRÉFÉRERAIS QU'IL VOUS TROUVE MORT PLUTÔT QUE D'APPRENDRE UNE CHOSE PAREILLE !
IL N'A PAS L'AIR DE BLAGUER, CET IMBÉCILE ! LOYAL COMME IL L'EST, IL EN EST BIEN CAPABLE !
HEUREUSEMENT QU'IL N'A PAS VU QUE J'AVAIS PASSÉ MA MAIN DANS MA POCHE.
DÉSOLÉ MON VIEUX ! TU NE ME DONNES PAS LE CHOIX ! J'AI BESOIN DE CE FRIC TOUT DE SUITE.
6

LA BALLF ATTFIGNIT SA CIBLE, MAIS LE DOMESTIQUE EUT UN DERNIER RÉFLEXE.
OOH ! ESPÈCE D' IMBÉCI...
NON... OOUUUH !


DÉCIDÉMENT, BRIAN AVAIT FAIT DU GRABUGE, CFTTE FOIS ! WELDON ET LUI ÉTAIENT MORTS TOUS LFS DEUX.
7

CEPENDANT, LES DÉTONATIONS N'ÉTAIENT PAS PASSÉES INAPERÇUES !
JE SUIS SÛR D'AVOIR ENTENDU DES COUPS DE FEU D'EN BAS ! JE VAIS PRENDRE MON PISTOLET ET DESCENDRE !
OÙ AI-JE DONC MIS CETTE ARME ?
WELDON ÉTAIT MORT... MAIS SELON LUI IL N'AVAIT PAS FINI SA TÂCHE...
JE DOIS TENTER QUELQUE CHOSE ! JE NE PEUX PAS LAISSER CELA COMME ÇA, CAR MON MAÎTRE VA DÉCOUVRIR QUE SON FILS LE VOLAIT.
JE VAIS RAMASSER L'ARGENT ET LE REMETTRE DANS LE COFFRE ! J'ESPÈRE QUE J'AURAI LE TEMPS DE LE FAIRE AVANT QUE MONSIEUR NE DESCENDE !
TU AS INTÉRÊT À TE DÉPÊCHER, WELDON. LE TEMPS PASSE VITE.
MAIS OÙ .. BON SANG ! AH MAIS BIEN SÛR... JE L'AI MIS DANS CETTE COMMODE !
8

MINUTE ! CELA N'IRA PAS ! ÇA N'EXPLIQUERA PAS LES COUPS DE FEU ! IL Y AURA UNE ENQUÊTE ET ON FINIRA PAR TOUT APPRENDRE !
IL FAUT QUE JE TROUVE UN MOYEN DE FAIRE CROIRE QUE BRIAN ÉTAIT BRAVE ET HONNÊTE... POUR QU'IL NE SUBSISTE PLUS AUCUN DOUTE !
TU FERAIS BIEN DE TE DÉPÊCHER, WELDON . . .
HUM ! JE CROIS QUE J'AI TROUVÉ !
OUI, C'EST LA SEULE SOLUTION ! JE DOIS FAIRE VITE.
J'ESPÈRE QU'IL N'EST PAS TROP TARD... EH ! QU'ENTENDS-JE ??

MONSIEUR VAN LANE S'ARRÊTA UN INSTANT POUR ÉCOUTER ...
ON DIRAIT QUELQU'UN QUI GRATTE OU QUI TRAÎNE QUELQUE CHOSE PAR TERRE ! MAIS QUOI ?
PENDANT CE TEMPS-LÀ ...
VOILÀ QUI EST FAIT ! MAINTENANT JE PEUX MOURIR EN PAIX !
EN ARRIVANT SUR LES LIEUX, VAN LANE OUBLIA CES BRUITS MYSTÉRIEUX...
OH NON ! WELDON ! BRIAN ! ! QU'EST-IL ARRIVÉ ? ILS NE SE SONT TOUT DE MÊME PAS ... ?
OUI... ILS... ILS SONT MORTS ! TOUS LES DEUX !

dense et triste formait un sombre mystère , sauf en ce qui concernait le sentier étroit qui rampait parmi les chênes géants et la brousse impénétrable .

-Tu sais , dit Bill en rompant le lourd silence , j'ai l'impression qu'il y a quelque chose de très étrange dans cette affaire . Ce type , Rawson , me semble innocent , mais il détient un secret . Je le sens.

Ils poursuivirent leur chemin le long du sentier , qui était si obscur qu'ils pénétrèrent par deux fois dans la forêt à des endroits oû il tournait brusquement .

Soudain , Jim s'écria : " Hé ! Qu'est-ce que cela ? " et ramassa un objet sur lequel il avait mis le pied . " C'est un chapeau masculin " , dit-il " Il reposait presque dans la brousse , et peut avoir été laissé là à n'importe quel moment de la journée " .

Bill prit le chapeau avec précaution dans un mouchoir " Nous le ferons examiner au laboratoire , et l'apporterons à Rawson demain matin " .

Le lendemain, au commissariat de police , les deux inspecteurs lurent avec des yeux héberlués le rapport qui venait du laboratoire. " C'est absurde " , s'écria Jim alors qu'il parcourait des yeux les conclusions écrites . " Le rapport dit que les empreintes d'une seule personne se trouvent sur le chapeau, mais sont de tailles très différentes . En un endroit , les empreintes sont de taille normale , en un autre , les mêmes empreintes apparaissent au moins trois fois plus petites ! "

Il y a quelque chose qui ne va vraiment pas au sujet de tout ceci, dit Bill en relisant le rapport pour la troisième fois . Viens , allons voir notre ami le maître d'hôtel , peut-être aura-t-il quelque chose à dire à propos de ça .
Le même parcours de trois kilomètres à travers la lugubre forêt (4)

les amena à la maison de l'assassiné . Rawson , qui anticipait selon toute apparence leur retour , les attendait sur le seuil de la porte d'entrée !

-D'autres questions ? demanda-t-il dédaigneusement .

-Oui , lança Jim avec colère . Comment se fait-il que vous n'êtes pas affecté par la mort de votre patron ?

-Je n'aimais pas particulièrement Monsieur Ferris , répondit Rawson de sa voix mesurée , mais je l'ai bien servi . Je ne peux pas dire que je me lamenterai sur sa perte . Lorsque j'aurai arrangé quelques affaires avec ses héritiers , je chercherai un autre emploi .

-Ce n'est pas important , dit Bill en sortant le couvre-chef qu'ils avaient trouvé . Reconnaissez-vous ceci ?

Rawson le fixa pendant un moment et répondit d'un air las ."Certainement pas . C'est d'un goût minable et je vous assure que son possesseur n'était pas une de mes connaissances ."

-Nous l'avons trouvé au bord du chemin , continua Bill en ignorant la réponse volontairement irritante .

-Au bord du chemin , dit le domestique, tandis que son visage s'éclairait d'un intérêt soudain . Ce n'est pas du tout surprenant ! Pourtant , le chapeau repose sur la tête, et la tête ...bien , pas la peine de discuter de cela maintenant .

-Discuter de quoi ?

-Je pensais simplement tout haut , dit Rawson avec un léger sourire brisant la symétrie de son visage .
Il se tourna vers Bill .

-Avez-vous l'heure , monsieur Cooper ?
-Il est dix heures et demie .

-C'est bien . Il y a plus de quinze heures que le crime et le vol ont été commis .Voudriez-vous m'accompagner , messieurs ?
-Où ? demanda Jim ? avec de la colère dans la voix .

-Pas de questions , s'il vous plaît . Attendez-moi. Je reviens d'ici peu. (5)

L'inquiétant PERSONNAGE

Après le souper, ils s'assirent dans un coin du petit salon. Autour d'eux, la pension plongeait dans le silence. Mme Caskins, la propriétaire, écoutait attentivement M. Kimler. Elle aimait bavarder avec ses pensionnaires.

-Il est calme, beaucoup trop calme, dit M. Kimler, il est mystérieux, indéchiffrable. Si vous voulez mon avis, Mme Caskins, ce Justin Momer est trop étrange pour être normal.

La vieille dame toussota et plia ses mains sur son tablier

-Il est un peu bizarre, c'est tout, répliqua-t-elle assez sèchement. Mais c'est un vrai gentleman, il est poli avec tout le monde.

-Poli ! dit Kimler en ricanant. Poli avec tout le monde sauf avec moi, voulez-vous dire. Tenez, hier soir, je lui ai demandé ce qu'il faisait. Eh bien, il m'a tourné le dos et est monté dans sa chambre, sans répondre, pas même un seul mot !

-Peut-être avez-vous été trop curieux, M. Kimler.

-Moi, curieux ? C'est absurde. Je ne m'occupe jamais des affaires des autres.

Mme Caskins secoua discrètement la tête. Elle n'avait jamais beaucoup aimé sa façon de se mêler de tout. Entre autres mauvaises habitudes, il donnait souvent l'impression d'être un oiseau de proie affamé qui sortait ses griffes.

-Un mystère ! Cet homme s'entoure de mystères. Qui, je vous le demande, a déjà vu sa chambre ?

-Il aime faire le nettoyage lui-même, lui confia-t-elle tout bas. De quoi me plaindrais-je ? Il m'épargne du travail, pas vrai ? Elle se tut et jeta un coup d'œil autour d'elle, pas trop rassurée.

-Cependant, il m'est arrivé d'entrer chez lui quand je lui apportais les nouveaux draps et serviettes. Il a enlevé presque tous mes meubles et les a remplacés par les siens... du très beau mobilier, je dois l'avouer, très chic.

1

Qu'est-ce que je vous disais exulta Kimler, sûr de lui. A le voir, on dirait un simple employé, mais ses vêtements sont de la meilleure qualité et voilà que vous me dites qu'il possède du riche mobilier. De plus en plus bizarre ! Pourquoi ne mange-t-il pas avec nous, hein ?

Il tendit le cou comme pour le dégager de son haut col démodé. Ses petits yeux ronds étincelaient.

-Il n'est pas encore rentré. M. Justin Momers est un couche-tard. Où va-t-il ?

-Je ne l'ai jamais vu ivre, dit prudemment la vieille dame. Pour être franche avec vous, je dirais que dans l'ensemble, vous êtes assez injuste avec lui.

-Nous verrons, Mme Caskins, nous verrons. Vous croyez que je ne suis qu'un vieux mêle-tout. Pourtant, n'est-ce pas moi qui ai découvert ce voleur de serviettes ? Et n'est-ce pas moi qui ai surpris M. Hilary en train de cuisiner dans sa chambre ? répliqua-t-il sèchement et sur un ton condescendant.

Mme Caskins ne répondit pas, se contentant de le fixer. Ce n'était pas la première fois, ces derniers temps, qu'elle l'avait regardé ainsi, comme si elle savait à quoi s'en tenir à son sujet.

-Comment peut-on toiser quelqu'un d'aussi honnête que moi ? pensa-t-il. Il n'était pas à son aise, se sentait outragé et humilié.

-Vous verrez bien un jour que j'avais raison.

La propriétaire de l'établissement se leva, approuva vaguement d'un signe de la tête et quitta le salon. Il entendit la porte de sa chambre se fermer. Il se pencha vers le feu et se réchauffa les mains. Il sursauta en entendant une clé tourner dans la serrure de la porte d'entrée. Des pas retentirent dans le hall. Kimler tendit l'oreille, il savait reconnaître le pas de chacun des pensionnaires de cette maison.

-Momer ! Le pas feutré de Justin Momer.

L'homme était là, dans l'embrasure de la porte du salon et l'observait calmement.

Il lui souhaita une bonne soirée comme s'il avait toujours été en bons termes avec lui.. Kimler remarqua que son visage était toujours aussi impassible, mais il fut fort surpris de le voir sourire légèrement.

Momer ôta son pardessus et prit la chaise que Mme Caskins venait de quitter.

-Vous m'avez demandé certains renseignements, hier soir, je crois ? A propos d'affaires n'est-ce pas ? Je crains d'avoir

2

été un peu bref avec vous. Vous avez sans doute cru que j'étais employé. En fait, je suis agent d'exportation.

-L'exportation ? demanda Kimler, surpris. Montez chez moi dit l'autre en se levant. Je vous expliquerai. Mais ne faites pas de bruit, ajouta-t-il en mettant son doigt devant sa bouche. Il ne faut pas réveiller toute la maison.

Kimler hésita un instant, puis sa curiosité reprit le dessus.

-C'est drôle, dit-il en se levant, moi-même je travaille dans une agence d'exportation. Il poursuivit d'une voix assez embarrassée: je ne suis qu'un employe, mais...

-Cela n'a pas d'importance. Vous m'avez demandé des renseignements si je me souviens bien. Je vous les donnerai avec plaisir, si cela peut servir à votre promotion.

Ils montèrent tous les deux au 3 ème étage. Momer tourna la clé et ouvrit la porte. Kimler, tremblant de curiosité, entra.

Il ne fut pas déçu. Ses soupçons étaient parfaitement justifiés. Tout était de style ancien et les fauteuils en bois sculpté. Des lampes magnifiques éclairaient la pièce et mettaient en valeur les toiles de très bon goût qui pendaient aux murs.

Momer se mit à rire.

-Cela change un peu des meubles de Mme Caskins, pas vrai ? C'est une bien brave femme. Elle m'a laissé remplacer tout son mobilier par le mien. Je suis un vieil homme, M. Kimler, j'aime vivre dans le confort.

Kimler jeta un regard circulaire. Il entendit la porte qui se fermait derrière lui: c'était le déclic d'une lourde serrure. Quand il leva les yeux, il vit Momer pointer une fourche dans sa direction.

3

-Personne ne vous a vu entrer dit Momer d'une voix aussi douce que le frottement des ailes d'une abeilles. Vous êtes le seul pensionnaire qui ait cette déplorable habitude de se mêler des affaires des autres.

-Cette. . . cette fourche. . . murmura Kimler. Que. . . qu'allez-v. . . .

-La curiosité tue. Elle ne vous épargnera pas.

Il brandit sa fourche et la pointa en direction d'une armoire métallique aux dimensions imposantes.

-Rentrez là-dedans.

Kimler s'avança, tremblant. Il n'y avait rien à l'intérieur, à part quelques tiges métalliques au plafond.

-Malheureusement pour vous, j'ai remarqué que vous cherchiez à fouiller mon appartement pendant mon absence. Comme je vous l'ai dit, je fais de l'exportation. Ma spécialité consiste à exporter des êtres humains par l'intermédiaire de ce meuble métallique, chez des amis à moi qui vivent dans un monde différent, beaucoup plus chaud que celui-ci. Je suppose que maintenant vous savez qui je suis, et que vous avez compris où vous allez, M. Kimler ! Voyez-vous, les gens me rendent visite très tard, ici. Je les mets dans cette armoire et je ferme la porte. Quand je l'ouvre, ils ont disparu ! Ils sont partis... pour aller vivre, je le crains, une existence un peu plus triste que celle-ci ! Je n'ai encore jamais entendu quelqu'un se plaindre. Personne ne revient pour se plaindre.

-L'exportation... dit Kimler d'une voix étouffée. Il sentait son cœur battre à tout rompre.

-C'est une spécialité familiale depuis des milliers d'années, poursuivit Momer, une vieille firme de bonne réputation. Mais j'en suis arrivé à l'âge ou j'aime travailler dans le calme, dans un endroit tranquille comme celui-ci, au milieu de gens aussi simples que cette chère Mme Caskins et les pensionnaires de cette bonne vieille maison. Vous êtes devenu trop curieux, trop dangereux pour mes occupations.

La porte de fer se ferma sur Kimler avec le bruit creux d'un couvercle de cercueil. Il attendit là, dans l'obscurité, se demandant comment cela finirait.

D'après ce que le diable lui avait dit, il n'y avait pas 36 alternatives...

A ce moment, un éclair aveuglant éclata et il se sentit enlevé avec force...

- FIN -

LES RACINES DU MAL
QUI EST-CE ? OH, C'EST TOI ! DAVID EST PARTI ACHETER QUELQUES FOURNITURES EN VILLE !
OUI, CORA, JE SAIS... JE SUIS VENU POUR TE VOIR.
TU ES FOLLE, TU SAIS ! PUISQUE TU NE L'AIMES PAS, POURQUOI RESTES-TU AVEC LUI ?
JE DEVRAIS SANS DOUTE T'ÉPOUSER, TOI, UN TYPE HIDEUX, UN AIDE-CHIMISTE SANS LE SOU, NE ME FAIS PAS RIRE ! DAVID NE VAUT PEUT-ÊTRE GUÈRE MIEUX QUE TOI, MAIS AU MOINS IL EST RICHE.
EN EFFET, JE SUIS HIDEUX... MAIS IL N'EN A PAS TOUJOURS ÉTÉ DE MÊME ! RAPPELLE-TOI... JE NE SUIS COMME ÇA QUE DEPUIS QUE TU M'AS DÉLAISSÉ POUR DAVID ! C'EST À CAUSE DE SES EXPÉRIENCES QUE J'AI CETTE TÊTE LÀ... ENSUITE IL A OSÉ ME CHASSER POUR INCOMPÉTENCE... MAIS ASSEZ PARLÉ DU PASSÉ.
RC

SI TU ES VENU POUR M'EMMENER AVEC TOI, TU FERAIS MIEUX D'OUBLIER ET DE LAISSER TOMBER.
JE NE SUIS PAS VENU POUR CELA, CORA...
ÇA NE TE DÉRANGE PAS QUE JE RESTE PRÈS DU FEU ? IL FAIT FROID, DEHORS.
AH, ÇA VA MIEUX, LE FEU ET SES FLAMMES QUI LÈCHENT LES CENDRES ROUGES...
C'EST BEAU, N'EST-CE PAS ? ET AUSSI HYPNOTISANT, CELA FAIT RÉFLÉCHIR.
C'EST... C'EST BEAU !
REGARDE, CORA... REGARDE TOUT AU FOND DES BRAISES BRÛLANTES...
DÉTENDS-TOI, LAISSE TON ESPRIT S'ÉCHAPPER DE TON CORPS.
MAINTENANT, TU ES PRÊTE...
RÉFLÉCHIS... QUELLE EST LA TOUTE DERNIÈRE EXPÉRIENCE DE DAVID ? DIS-LE, CORA...
EXPÉRIENCE ? AH OUI, EXPÉRIENCE... DONNER LA VIE AUX ARBUSTES... LES PLANTES VIVANTES SERVIRONT L'HOMME !
2

LISEZ AVENTURES FICTION

ET, DÈS LA PREMIÈRE PAGE, VOUS QUITTEREZ LA RÉALITÉ POUR VIVRE LES AVENTURES LES PLUS EXTRAORDINAIRES DES TEMPS MODERNES.

REVUE TRIMESTRIELLE EN VENTE PARTOUT.

MONSTRE REPOUSSANT ! SORS D'ICI !!!
DORÉNAVANT, JE SUIS LE PLUS FORT !
DEHORS !
LES JOURS S'ÉCOULENT CALMEMENT, TANDIS QUE DAVID LANG TERMINE LA PRÉPARATION DE SON SÉRUM.
SI TOUT VA BIEN, MON PETIT CHÊNE, DANS MOINS D'UNE SEMAINE TU POURRAS DIRIGER TON DESTIN, ET GRÂCE À CE CONTRÔLE NAÎTRONT DES RICHESSES INCONNUES.
4

SI ÇA MARCHE, LES ARBRES POURRONT RÉDUIRE LES CALAMITÉS ET PRODUIRE LES PLUS GRANDS FRUITS... LES ARBRES-ROBOTS DEVIENDRONT UNE RÉALITÉ. ILS SERONT DES ESCLAVES AU SERVICE DE L'HOMME !
PAS AU SERVICE DE L'HOMME, MAIS AU MIEN !
LE MOMENT EST VENU DE COMMENCER !
ALLEZ, VAS-Y, VIEUX FOU, ET PRIE POUR QUE ÇA SOIT UNE RÉUSSITE. JE POURRAI TE LAISSER VIVRE UN PEU PLUS LONGTEMPS. HA, HA !
ENTRE AU PLUS PROFOND DES RACINES.
VOILÀ, C'EST ASSEZ. LA MOITIÉ SUFFIRA POUR LE PREMIER ESSAI !
LA SEMAINE QUI SUIT EST CELLE DES DÉFAITES POUR DAVID QUI ATTEND EN VAIN LES RÉSULTATS DE SON EXPÉRIENCE.
C'EST SON ANCIEN ASSISTANT QUI, VERS LA FIN DE LA SEMAINE, EST LE PREMIER À VOIR...
IL VIT ! CELA SIGNIFIE QUE DAVID VA MOURIR
5

TU AURAS BIEN MÉRITÉ DE LE TUER... IL T'A TRANSFORMÉ ET VOULAIT SE SERVIR DE TOI COMME ESCLAVE ! OH OUI, C'EST BIEN À TOI DE LE SUPPRIMER !
PEU APRÈS...
OH ! C'EST TOI, DUNN JE T'AVAIS DIT DE NE PLUS REMETTRE LES PIEDS ICI !
TU NE PEUX POURTANT PAS ME BLÂMER POUR CETTE MAUVAISE EXPÉRIENCE !
CRASH
BON SANG ! QU'EST CE QUE...
MON DIEU... CORA EST À L'INTÉRIEUR !
YEEEE-E-E-E-E
ENCORE UN DE TES TRUCS QUI TOURNE MAL... AH, AH ! CETTE HACHE NE TE SERA D'AUCUN SECOURS. RIEN NE PEUT LA SAUVER... NI TOI !
FAIS QUELQUE CHOSE... POUR L'AMOUR DU CIEL !
VOUS ALLEZ PÉRIR TOUS LES DEUX !
6

SAUVE-TOI D'ICI, VITE... JE VAIS ESSAYER DE LE REPOUSSER !
HA HA HA HA
CHOP!
ÉLOIGNE-LES DE MOI... NE LES LAISSE PAS ME TOUCHER!
HA HA HA
CLUMP!
MON DIEU! COMMENT CELA A-T-IL PU SE PRODUIRE?
HA
SCRUNCH!
CRASH!
SEIGNEUR! NOUS SOMMES ENCERCLÉS !
THUMP
HA HA HA HA
CRASH
EEEEEEEE
CREEK!

SANS EFFORT, LES BRANCHES CRÈVENT LA CHARPENTE EN BOIS DE LA MAISON, DÉTRUISANT TOUT CE QUI TOMBE DANS LEUR ÉTREINTE MORTELLE.
SCREEK!
FWUMP!
CRACK
CRASH!
THUMP!
NOUS DEVONS ESSAYER D'ATTEINDRE LA ROUTE POUR APPELER À L'AIDE!
CORA !
OOOOHHH !
ALLEZ, LÈVE-TOI!
JE... JE NE PEUX PAS, JE ME SUIS FOULÉ LA CHEVILLE.
CRUMP!
8

L'ARBRE S'ÉLANCE SOURNOISEMENT ET EMPOIGNE LE COUPLE.
EYAAAAA
AAAAH!
SWOOSHHHHHHHHHHH!
CRUMP!
LA MORT EST INSTANTANÉE ...
VOILÀ UNE FIN BIEN MÉRITÉE "MES AMIS" !
À PRÉSENT IL ME FAUT LES NOTES DE LANG... ET J'AURAI UNE ARMÉE... UNE ARMÉE INVINCIBLE SOUS MES ORDRES... POUR VOLER, DÉTRUIRE, TUER !
WHACK!
QUEL EST CE BRUIT ?
TONNERRE! OÙ A-T-IL PU FOURRER SES PAPIERS ?
9

NON! IL ME POURSUIT! ARRÊTE! VA-T'EN! JE SUIS TON MAÎTRE. OBÉIS!
IL NE M'ÉCOUTE PAS! IL ESSAIE DE M'ATTRAPER! JE DOIS SORTIR À TOUT PRIX!
IL NE FAUT PAS QU'IL ME PRENNE MAINTENANT!
AAAAH! IL VA ME SAISIR!
AU MOMENT OÙ L'ARBRE ASSASSIN VA LE SAISIR, UN INCENDIE PROVOQUÉ PAR LES PRODUITS CHIMIQUES SE DÉCLENCHE ET FORME UN ÉCRAN DE FLAMMES ENTRE LES ARBRES ET LUI...
OUF! AU MOINS IL NE PEUT PAS M'ATTEINDRE À TRAVERS CE BRASIER.
MAIS...
10

LA POINTE DE BOIS EST SOU-LEVÉE DANS LES AIRS...
ET EST LANCÉE VIOLEMMENT...
NOOOOOON
THUMP!
LE LIQUIDE QUI "DONNE LA VIE" S'INFILTRE DANS LE SOL ET EST ABSORBÉ PAR LES RACINES D'UN AUTRE ARBRE. CARL DUNN EST MORT MAIS UNE AUTRE VIE COM-MENCE... UNE NOUVELLE VIE D'HORREUR? EST-CE LA FIN OU SEULEMENT LE COM-MENCEMENT ?
FIN

BANDES DESSINEES POUR ADULTES
BRÛLANT
LES MEILLEURS RÉCITS DE GUERRE POUR ADULTES
COMICS POCKET
LES TÉMOIGNAGES LES PLUS VRAIS ET LES PLUS IMPITOYABLES SUR NOTRE TEMPS. LE VISAGE MÊME DE LA GUERRE TELLE QUE VOUS L'AVEZ PEUT-ÊTRE CONNUE
BRÛLANT REVUE TRIMESTRIELLE EN VENTE PARTOUT

ACTUALITÉ DU ROMAN D'ANGOISSE

PAR
MAURICE LIMAT

ET d'abord, qu'est-ce que l'angoisse ?

Forte comme la peur, écrasante comme l'épouvante, violente comme l'horreur, glaciale comme l'effroi et brutale comme la terreur, elle s'apparente à ces divers sentiments humains mais, plus subtile, plus insidieuse, elle est sans doute plus accablante encore parce qu'elle est tout cela, mais de façon permanente.

Nos savants préhistoriens ne sont plus d'accord sur ce qui a bien pu se passer aux premiers âges du monde mais, ce qui est certain, c'est que l'angoisse était là, redoutable, prête à accompagner l'humanité dans le long voyage qui commençait.

Et c'est en hommage à cette compagne abusivement fidèle, sans doute, que les poètes initiaux l'ont célébrée et lui ont donné mille aspects divers.

L'angoisse naît d'une double origine. D'abord du péril réel. L'homme redoute des forces. Celles qu'il connaît ou tout au moins dont il peut estimer la valeur : éléments, maladies, bêtes féroces et, bien entendu, toutes les perfidies, les cruautés de ses frères humains.

Ensuite, celle de l'inconnu.

Qu'y-a-t-il, « après » ? Les primitifs pressentaient déjà l'existence d'un monde invisible, qu'ils divinisaient naïvement, peureusement, avant d'atteindre aux philosophies plus hautes, plus heureuses. D'où naissance d'une incroyable galerie de monstres, démons, génies, goules, dragons, vampires et autres spectres, les uns puérils et un peu ridicules, les autres plus ésotériques et correspondant à des arcanes dont le sens s'est perdu. Titans, cyclopes, Gorgones et leur mère Céto, et tout ce qui peuple les divers enfers destinés à effrayer les méchants, sans compter l'esprit du mal (Bel, Baal, Belphégor, Bélus) qui deviendra Belzébuth, puis Méphistophélès, et qu'on trouve sous une forme quelconque dans toutes les civilisations ; autant de créatures légendaires à caractère poétique et sacré, c'est-à-dire « littéraire », et qui sont, des siècles, des millénaires avant nous, les premiers héros des récits d'angoisse.

Fais-moi peur !...

Quelle femme n'a pas, directement ou non, sollicité cela de son compagnon ? Recherche éternelle d'un frisson délicieux qui, peut-être, ne trouve toute sa valeur que parce que « ça n'est pas vrai » ?

Mais, ancré plus profondément encore dans le cœur humain, n'y a-t-il pas, secrètement, le savoureux et effrayant désir qui pimente davantage le jeu de l'angoisse, et dont la clé se résume en cette phrase :

« ... Et si c'était vrai, si cela pouvait arriver ? »

Il est de fait que, dès l'enfance, nous prenons plaisir aux récits les plus effroyables. Tous les folklores ont conçu des histoires, prétendument destinées aux jeunes, et qui mériteraient le carré blanc de nos jours. Histoires qui se voulaient sans doute édifiantes à l'origine, abâtardies par la suite, puis revalorisées par des écrivains de valeur comme Perrault ou les Grimm.

Quoi de plus angoissant que le cas de la femme de Barbe-Bleue ? L'aventure du Petit Poucet ou du Petit Chaperon Rouge ? La Belle au Bois Dormant comporte des scènes d'horreur particulièrement soignées... Et la méchante reine, que veut-elle faire de Blanche-Neige ?

Dits par un conteur — ou une conteuse de talent — ces récits, soigneusement dosés au gré et selon le goût de l'orateur, prenaient un relief saisissant. Surtout lorsqu'ils étaient susurrés à la veillée, près d'un feu mourant, quand le vent hurlait, etc.

Le Moyen Age a compté des humanistes de grande valeur, mais l'immense humanité était bien ignorante. Elle ne lisait guère, mais adorait qu'on lui raconte des histoires. Et si quelques belles dames soupiraient aux chansons d'amour des trouvères, que d'assemblées se délectaient en tremblant des romans de chevalerie où abondaient les monstres, et de toutes les histoires de sorcières qui étaient encore plus génératrices d'angoisse, parce qu'on les disait réelles, et que chacun pouvait soupçonner sa voisine d'enfourcher son balai, le samedi, pour quelque sabbat évoqué en claquant des dents.

Diablerie et contes de nourrice.

Pourtant, c'est à l'époque romantique, alors que le génie tourmenté de Baudelaire va nous révéler le prestigieux message du génie-frère, Edgar Allan Poe, qu'apparaît la véritable créatrice du roman d'angoisse : Mistress Ann Radcliffe.

Dès 1791, cette jeune Anglaise cultivée, épouse d'un journaliste, publiait le « Roman de la Forêt ». Le succès ne fit que croître avec les célèbres « Mystères d'Udolphe » et « L'Italien ou le Confessionnal des Pénitents Noirs ».

Ann Radcliffe avait inventé le roman d'angoisse, le roman noir, du moins dans sa forme moderne. La première sans doute, elle a joué des demeures mystérieuses, des ruines hantées, des clairs de lune effrayants, des spectres, vrais ou faux, des tortures et des crimes en plaçant, bien entendu, au centre de tout cela, une victime aussi touchante qu'innocente, Emilie ou Ellena.

Dans ces romans, elle gardait finalement le souci de la recherche d'une explication rationnelle, ou approximativement telle. Ce que d'ailleurs le critique Louis Enault lui reprochait spirituellement un peu plus tard : « Il ne faut pas déshabiller les fantômes ».

Ann Radcliffe a laissé un roman posthume : « Gaston de Blondeville » beaucoup moins connu que ses prédécesseurs. Or il a ceci de particulier qu'il est une entrée dans le monde du surnaturel. Ann Radcliffe, après avoir joué, pour engendrer l'angoisse, de moyens rationnels habilement exploités, abordait l'occultisme.

Peu après, sa contemporaine ou presque, Mary Godwyn, épouse du poète Shelley, enrichissait la littérature d'angoisse d'une création exceptionnelle : l'immortel Frankenstein.

George Sand, plus réaliste et bien que peu apparentée spirituellement avec ses consœurs d'Outre-

2

Manche, a pourtant contribué à planter, dans le roman, et par la suite au théâtre, le décor impressionnant, la nuit et ses mystères insondables.

L'angoisse romantique.

C'est ainsi que nous devons les sources d'une telle littérature à la sensibilité féminine, plus réceptive d'émotions que le tempérament masculin, véritable coupe voluptueuse où s'abreuvent les fantômes...

Mais les grands maîtres du XIX[e] siècle n'allaient pas négliger l'angoisse dans leurs romans. Loin de là. Il est vrai qu'ils ne l'utilisaient qu'au passage, en d'inoubliables chapitres.

Victor Hugo n'hésite jamais devant les évocations terribles. Et un de ses premiers ouvrages, « Han d'Islande », est un roman terriblement noir. Balzac, le rationaliste par excellence, l'observateur de la vie, fait intervenir un fantôme dans « Ursule Mirouet ». Et dans ce chef-d'œuvre qu'est « La peau de Chagrin » où le mystère est roi, ne nous fait-il pas, à l'extrême, partager les angoisses de Raphaël de Valentin, qui suit, la sueur au front, l'inexorable rétrécissement de l'objet auquel sa vie est diaboliquement liée ?

Eugène Sue mêle adroitement le réalisme et le fantastique dans « Les Mystères de Paris » (cauchemar du maître d'école, mort de la Chouette). Dumas, en hommage d'ailleurs à son ami Nodier, autre écrivain féru de littérature d'angoisse, rédige « La Femme au Collier de Velours ». Et on ne saurait oublier, du père des « Mousquetaires », certaine pluie de sang hallucinante, dans le « Comte de Monte-Cristo ».

Enfin, Zola, s'il se refuse systématiquement à voir la vie autrement que sous son aspect de réalité, se laisse emporter par son tempérament poétique et donne — peut-être sans le vouloir, sans le savoir — un des monuments de la littérature d'angoisse avec « Thérèse Raquin ». Le lecteur demeurera à jamais marqué par l'histoire du cadavre du malheureux Camille, couchant dans le lit conjugal, entre ses deux assassins.

FIN

LA SINISTRE Mme ATOMOS SÈME LA TERREUR AUX ÉTATS-UNIS.
D'APRÈS L'ŒUVRE CÉLÈBRE D'ANDRÉ CAROFF Mme ATOMOS PARUE AUX ÉDITIONS FLEUVE NOIR DANS LA COLLECTION ANGOISSE.
DE SON LABORATOIRE SECRET, SITUÉ AU CENTRE DE L'INVINCIBLE CITÉ ATOMOS, ELLE EXERCE SA VENGEANCE INSATIABLE.
QUAND VOTRE CŒUR CESSERA DE BATTRE VOTRE CERVEAU FONCTIONNERA ENCORE PENDANT QUELQUES SECONDES, ET CES SECONDES SERONT HORRIBLES MAXWELL, HORRIBLES, HA HA HA !
L'AGONIE DE MAXWELL FUT TELLE QUE L'AVAIT DÉCRITE LA TERRIBLE JAPONAISE
EMPLOYANT DES ARMES TERRIFIANTES, CRÉANT DES ÊTRES MONSTRUEUX QUI ACCOMPLISSENT SON ÉPOUVANTABLE BESOGNE.
LA DÉMONIAQUE JAPONAISE NE RENCONTRE QUASIMENT PAS D'OBSTACLE, JUSQU'AU JOUR OÙ DEUX HOMMES INTRÉPIDES SE DRESSENT CONTRE ELLE ET SON EFFRAYANTE ORGANISATION.
L'ANGOISSE ET L'ÉPOUVANTE PLANENT LORSQU'ON PRONONCE LE TERRIBLE NOM DE LA TÉNÉBREUSE MADAME...
ATOMOS
COMICS POCKET
164 PAGES
2 FRANCS
TRIMESTRIEL.
EN VENTE PARTOUT.

LA MORT AU BOUT D'UNE CORDE

En sortant de la banque, Renstowe se sentit vraiment déprimé. Il avait passé dix ans en prison alors que Worden n'en avait eu que pour six ans. Evidemment, celui-ci avait purgé son temps complet. Lui, Renstowe, rendu fou par les quatre murs stupides qui l'entouraient, s'était évadé.

Il y avait cinq ans de cela il avait changé de vêtements et s'était embarqué sur un cargo. Un long voyage et des arrêts répétés dans des camps de vagabonds avaient contribué à ce que la police perde sa trace. Il fila doux pendant un an et put trouver du travail dans une banque.

Cette fois, il avait l'intention de marcher dans le droit chemin. Il avait tenu bon jusqu'à l'arrivée de Worden.

Il l'avait rencontré par hasard. Tout en descendant rapidement la rue, il maudissait sa malchance. Maintenant Worden le faisait chanter, menaçant de le dénoncer comme criminel évadé s'il ne voulait pas l'aider à dévaliser la banque dans laquelle il travaillait. A cette heure précise, Renstowe jeta un coup d'œil à sa montre, il avait rendez-vous avec Worden pour déjeuner et mettre certains détails au point.

Pendant le repas, le maître chanteur fut " tout sucre tout miel ". Mais Renstowe perçut une menace voilée dans ses yeux il essaya une dernière fois de l'émouvoir.

-Bon sang, Worden ! Pourquoi m'impliquer là-dedans ? Si tu veux faire un gros coup, dévalise la banque tout seul ! Je pourrais te faire un plan et même te dévoiler les combinaisons.

L'autre ricana.

-Avec toi qui travaille sur les lieux, ce ne sera pas nécessaire !

Son regard se fit dédaigneux.

-En outre, rien ne peut clocher dans mon plan. Bien sûr, tu cours certains risques, mais c'est bien moins dangereux que d'être pris comme évadé, n'est-ce pas ?

-Très bien, dit-il en respirant profondément, mais je ne vais pas t'aider à faire sauter le coffre-fort. Le gangster lui lança un regard méprisant.

-Il n'en est pas question, dit-il sèchement, si j'ai bien compris, en tant qu'employé, tu as accès à la réserve principale.

Le malheureux acquiesça.

-Tu m'as dit hier que 10000 livres devaient rentrer en caisse prochainement.

De nouveau, Renstowe acqiesça d'un signe de tête.

-Cet argent sera placé avec le reste. Rien ne t'empêche de te rendre dans la salle des coffres, de prendre l'argent, de le mettre dans une enveloppe et de me l'envoyer à ma chambre d'hôtel !

Cette fois, l'ancien truand lui coupa la parole.

-De cette manière, personne ne saura qui a sorti l'argent de

la banque, dit-il, les yeux brillants soudainement d'une lueur fiévreuse.

-Il y a bien une douzaine de personnes qui entrent et sortent de la salle toutes les heures. Ils ne remarqueront pas la disparition de l'argent avant deux ou trois jours.

-Il ne te faudra qu'un peu de temps, dit Worden d'une manière significative. Tu vois, ça ne peut pas rater. Tout le monde sera suspecté, toi y compris, mais ils ne pourront rien prouver. Tu pourras cacher ta part de gâteau dans d'autres banques sous un faux nom. Tu te tiendras tranquille pendant un an et ensuite tu dépenseras ton magot.

Il se leva, le sourire aux lèvres

-J'attendrai la lettre au courier demain matin. Salut !

Renstowe sourit également en le regardant s'en aller. Une idée lui était venue à l'esprit. une idée que l'autre n'aurait certainement pas appréciée !

Le lendemain à 10 heures, Renstowe trouva un prétexte pour se rendre dans la salle des coffres, ouvrit le tiroir de la caisse contenant les 10000 £ et le vida. Il savait qu'il ne serait pas ouvert avant plusieurs jours, car la banque venait d'y placer l'argent. Soudain, il entendit des pas derrière lui. Le cœur au bord des lèvres, il sentit une sueur glacée lui couler dans le dos. Rapidement, il fourra l'argent dans sa poche, ferma le tiroir et rebroussa chemin, faisant un sourire forcé à l'employé qui venait d'entrer et lui adressant un signe de tête amical.

A son guichet, Renstowe se rendit compte qu'il suait abondamment. Son cœur battait à tout rompre. Avec des gestes lents, maladroits et nerveux, il parvint à glisser l'argent dans une enveloppe, à rédiger l'adresse et à la cacheter. A ce moment-là seulement il retrouva son calme. Il savait qu'il n'y avait pas moyen d'emporter lui-même le fric hors de la banque. Les employés et les caissiers devaient vider les blouses blanches qu'ils portaient avant de s'habiller et de partir. Il était ironique de penser que la banque elle-même allait payer les timbres de cette enveloppe qui la privait à tout jamais de 10000 livres.

Sous un autre prétexte, il quitta son guichet et laissa tomber l'enveloppe dans la boîte du courrier sortant. Alors il poussa un soupir de soulagement. Personne ne l'avait vu.

A 5 heures, il quitta le bâtiment, retourna chez lui et prit le revolver qui ne l'avait jamais quitté depuis son évasion. Chez un recéleur, dans un quartier mal fâmé, il se procura un silencieux et l'adapta au canon de son arme puis il prit un taxi jusqu'à l'hôtel de Worden.

-Il était temps, pensait-il, que celui-ci apprenne les nouvelles.

Il prit l'ascenseur et poussa un soupir de soulagement en constatant qu'il n'y avait personne pour le manœuvrer. De cette manière, nul ne saurait à quel étage il était descendu.

Il quitta l'ascenseur au 5ème et s'avança dans le couloir qu'il

longea jusqu'à ce qu'il eut trouvé la porte de la chambre de Worden à laquelle il frappa.

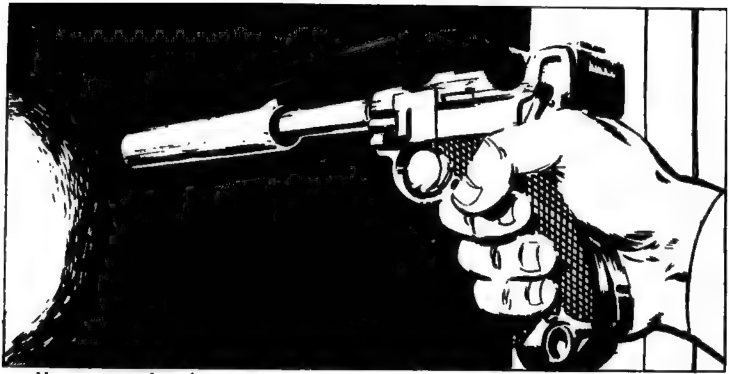
On vint lui ouvrir. Avant d'entrer, il jeta un coup d'œil furtif dans le couloir; il n'y avait personne. Maintenant il était en sécurité. Il sortit son revolver au moment où la porte se refermait.

-Tu es fou, range cette arme ! balbutia Worden, les yeux remplis de terreur.

- Et pourquoi donc ? Je ne me suis jamais servi d'un revolver sans raison !

- Que diable veux-tu dire ?

-Je vais te tuer ! dit-il avec calme, je me suis rendu compte que si je menais le travail à bien, et je l'ai fait, tu aurais été capable de me faire chanter pour tout emporter. De cette façon, c'est moi qui garderai tout. 3



Il pressa la détente au moment où l'autre sautait sur lui. Worden recula en chancelant, tomba et rendit le dernier soupir. Le bandit mit le cadavre dans un placard et s'installa pour la nuit. Il s'éveilla de bonne heure, téléphona à la réception pour demander le courrier de Worden, s'efforçant de déguiser sa voix. Le facteur n'était pas passé et l'employé lui rappela qu'il n'y aurait qu'une distribution ce jour-là. Renstowe, soucieux et embarrassé, déforma de nouveau sa voix et demanda que son courrier lui soit apporté dès son arrivée et glissé sous la porte sur laquelle il avait pendu un panneau "ne pas déranger ". Ainsi, personne ne pénétrerait dans la chambre.

Il se dépêcha de retourner à la banque. Il savait qu'il ne devrait pas s'absenter du bureau au cours de la semaine, La moindre irrégularité pouvait le faire soupçonner.

Au moment où il entrait dans le bâtiment, un policier l'arrêta et un agent de la sûreté lui mit les menottes aux poignets.

Effrayé, ne sachant plus que penser et n'osant pas résister, il fut introduit dans le bureau du directeur. Ses yeux allaient de gauche à droite. Le plan de Worden était excellent. Où était la faille ? Y en avait-il seulement une ? C'est alors qu'il vit son enveloppe déchirée sur le bureau. Les billets étaient posés à côté.

Une pâleur mortelle envahit son visage.

-Je... je n'ai rien fait ! commença-t-il d'une voix rauque.

-Oh que si ! répondit le directeur. C'était une très bonne idée d'expédier l'argent par courrier, mais vous avez commis deux fautes. On a l'habitude ici de signer le courrier sortant, ce qui permet de connaître qui l'envoie. Ainsi nous savions que c'était vous qui aviez expédié cette enveloppe. 4.

Ensuite, vous ne travailliez pas dans le service du courier et ainsi vous ne pouviez savoir qu'une machine à timbrer était installée depuis hier et remplaçait les timbres collés. Mais votre enveloppe était trop épaisse pour la machine et elle fut déchirée par accident. Voilà comment nous avons trouvé l'argent.

-A présent, dit l'inspecteur de police d'un air féroce, qui est George Worden, de l'hôtel Bristol ?

Renstowe essaya d'ouvrir la bouche, mais ne le put, paralysé. Avec désespoir, il leva les épaules. Ils n'avaient qu'à se débrouiller pour deviner qu'il l'avait assassiné. Tout allait être découvert. Un vol et une évasion de prison étaient déjà bien lourds, mais avec un crime en plus, c'est comme s'il sentait déjà son corps se balancer au bout d'une corde, un poids mort dans un nœud coulant !

ÉTRANGES
AVENTURES
BANDES DESSINEES POUR ADULTES
DES RÉCITS AHURISSANTS QUI VOUS TRANSPORTENT DANS LES MÉANDRES HALLUCINANTS DE L'INSOLITE.
L'UN D'ENTRE EUX EST EN TRAIN DE ME DÉTRUIRE MAIS LEQUEL EST-CE?
LISEZ ÉTRANGES AVENTURES-164 P.-TRIMESTRIEL
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX HABITUEL.

LA CHATTE IMMORTELLE

VOICI LES PRINCIPAUX PERSONNAGES: UNE VIEILLE FILLE, SON NEVEU ET SON ÉPOUSE ... ET UN CHAT PEU ORDINAIRE !
VOUS AVEZ PRIS VOS TRANQUILLISANTS ? TRÈS BIEN, NOUS POUVONS COMMENCER !

CE SOIR-LÀ N'ÉTAIT PAS DIFFÉRENT DES AUTRES POUR ELLIOT HAMILTON ! COMME D'HABITUDE, SA FEMME ÉTAIT FURIEUSE...
REGARDE TOUS CES VIEUX VÊTEMENTS DE L'AN DERNIER QUE JE DOIS PORTER... TU AS À PEINE DE QUOI M'HABILLER CORRECTEMENT !
ET PUIS CETTE MAISON... OU PLUTÔT CE TROU OÙ NOUS VIVONS !

J'EN AI MARRE... PLUS QUE MARRE! QUAND NOUS NOUS SOMMES MARIÉS, TU M'AS DIT QUE TA VIEILLE TANTE NOUS LÉGUERAIT UNE FORTUNE. ET QU'EST CE QUE NOUS AVONS REÇU DE CETTE VIEILLE TOUPIE?
UN VASE QUI NE VAUT RIEN ET UNE CARTE AVEC DES FÉLICITATIONS! J'EN AI MA CLAQUE, ELLIOT !
CRASH!
D'ACCORD, JE VAIS ALLER LA VOIR TOUT DE SUITE ET LUI DÉBITER LE BARATIN HABITUEL POUR LUI SOUTIRER DU FRIC !
TU AS INTÉRÊT... SINON DEMAIN MATIN AU PETIT DÉJEUNER, TU PARLERAS À UNE CHAISE VIDE !
POURQUOI CETTE VIEILLE TOQUÉE NE MEURT-ELLE PAS? ELLE A PRESQUE 90 ANS..! ELLE A DÉJÀ UN PIED DANS LA TOMBE!
SI J'EN AVAIS LE COURAGE, JE L'AIDERAIS BIEN À Y METTRE L'AUTRE
AH! VOILÀ CETTE SALE CHATTE QUE LA TANTE ADORE TANT! ET CE COLLIER DE DIAMANTS. SI JE L'AVAIS, JE POURRAIS ME TOURNER LES POUCES PENDANT PLUSIEURS ANNÉES.
SI SEULEMENT JE POUVAIS METTRE LA MAIN SUR CE PETIT MONSTRE, LE TEMPS DE...
... LUI FAUCHER CES BRILLANTS. MAIS IL S'ENFUIT TOUJOURS ET S'ASSIED EN FACE DE CETTE PORTE! PSST.. QU'EST-CE QU'IL GARDE LÀ ?
ALLONS, MINUIT... VIENS ICI... SOYONS AMIS ! QU'EN DIS-TU ?

SALE PETITE DIABLESSE ! ELLE M'A GRIFFÉ... !
ON DIRAIT QU'ELLE LIT DANS MES PENSÉES . ELLE ME HAIT !
SPH-TTT!
DOCTEUR CRAIG ? QUE FAITES-VOUS?
ELLIOT! COMME JE SUIS CONTENT QUE VOUS SOYEZ LÀ ! C'EST VOTRE TANTE... JE CROIS BIEN QUE C'EST LA FIN. MONTEZ VITE !
TANTE MAUD! JE T'EN SUPPLIE, NE MEURS PAS !
COMME SI CELA TE FAISAIT QUELQUE CHOSE. J'AI SOUVENT PENSÉ QUE TU NE M'AIMAIS PAS. APPROCHE, JE VEUX TE REGARDER UNE DERNIÈRE FOIS AVANT DE MOURIR
DÉSOLÉ, ELLE EST MORTE !
PEU IMPORTE, DOCTEUR! VOILÀ UNE CHOSE DE RÉGLÉE !
MAÎTRE BARROW, VOUS ÉTIEZ SON NOTAIRE QUE DIT SON TESTAMENT ? JE VEUX SAVOIR CE QU'ELLE M'A LAISSÉ

QUAND GINGER ARRIVA, UN PEU PLUS TARD, UNE GROSSE SURPRISE L'ATTENDAIT ...!
ACCROCHE-TOI ! LA TANTE LÈGUE TOUTE SA FORTUNE À SA CHATTE ! SI NOUS VIVONS ICI ET NOUS OCCUPONS D'ELLE, JE RECEVRAI 100 DOLLARS PAR MOIS,! SINON, RIEN !
LA VIEILLE FOLLE A VOULU ÊTRE SÛRE QUE JE NE TOUCHERAI PAS À "MINUIT". SI SA CHATTE NE MEURT PAS DE CAUSES NATURELLES, NOUS NE TOUCHERONS PAS UN RADIS!
NOUS DEVONS VIVRE DANS CETTE BICOQUE ET SOURIRE À CETTE BESTIOLE ? EH BIEN NON, ELLIOT !
CALME-TOI CHÉRIE ! SOUVIENS-TOI QU'IL Y A 36 MANIÈRES DE SE DÉBARRASSER D'UN CHAT ! LAISSE-MOI M'OCCUPER DE CE PETIT MONSTRE !
AU REVOIR, CHATON ! PERSONNE NE POURRA PROUVER QU'IL NE S'AGISSAIT PAS D'UN ACCIDENT ! NOUS DIRONS QU'ELLE A DISPARU ET NOUS LES LAISSERONS TROUVER LE CADAVRE, S'ILS ARRIVENT À LE TROUVER!
DOMMAGE QUE NOUS NE PUISSIONS PAS VENDRE CES DIAMANTS, CELA ÉVEILLERAIT DES SOUPÇONS !
AVANT QU'ILS AIENT PU PRÉVENIR LA POLICE DE LA DISPARITION DE L'ANIMAL...
GINGER ! REGARDE... ELLE EST REVENUE !
JE NE SAIS PAS COMMENT ELLE A FAIT POUR SORTIR DU PUITS MAIS... CETTE FOIS-CI NOUS NOUS ARRANGERONS POUR QU'ELLE NE REVIENNE PLUS !
5

ECLIPSO
COMICS POCKET
LES MILLE ET UN VISAGES DU MYSTÈRE
BANDES DESSINÉES POUR ADULTES
164 PAGES 2F
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX HABITUEL.

IL Y A BEAUCOUP DE CIRCULATION ICI, ET LA CHATTE AURA PEU DE CHANCE DE S'EN TIRER !
NOUS N'AVONS QU'À DIRE QU'ELLE S'EST ÉGARÉE ! À QUI PEUT-ON REPROCHER UN ACCIDENT ?
APPELONS CE NOTAIRE ET PASSONS AUX CHOSES SÉRIEUSES !
ENSUITE NOUS N'AURONS PLUS QU'À ATTENDRE L'HÉRITAGE !
JE NE SAIS PAS... J'AI COMME L'IMPRESSION QUE CETTE CHATTE EST IMMORTELLE
BIEN ENTENDU, VOUS SEREZ L'HÉRITIER LÉGAL, ELLIOTT... DÈS QUE LA MORT DE MINUIT SERA ÉTABLIE ! MAIS IL FAUDRA ATTENDRE UN PEU AVANT DE TOUCHER À L'ARGENT
J'EN AI BESOIN EN CE MOMENT MÊME. EST-CE QUE JE NE PEUX PAS EMPRUNTER UNE PARTIE DE L'HÉRITAGE ?

NUMEROS DISPONIBLES D'ÉTRANGES AVENTURES .

EN RECUEILS :

Etranges Aventures 3007 composé des n° 1-2
" " 3011 composé des n° 3-4
" " 3016 composé du n°5 et de Spectre 1

FRANCE 2 F 50 - BELGIQUE 30 F belges - SUISSE 2 F 50 suisses -

EN BROCHURES :

Etranges Aventures n° 6 - 7 - 8 - 9 -

FRANCE 1 F 50 - BELGIQUE 18 F belges - SUISSE 1 F 50 suisses - CANADA 35 cents

Etranges Aventures n° 10 - 11

FRANCF 2 F - BELGIQUE 20 F belges - SUISSE 2 F suisses - CANADA 35 cents -

C'EST MINUIT... ELLE EST REVENUE. COMMENT A-T-ELLE FAIT ?
AUCUNE IMPORTANCE! ELLE L'AURA VOULU, CETTE FOIS ! NOUS ALLONS NOUS DÉBARRASSER D'ELLE POUR TOUJOURS !
CE N'EST VRAIMENT PAS BÊTE, GINGER! ELLE AURA SON COMPTE !
JE PENSE BIEN! ET QUI POURRA DIRE QU'IL NE S'AGISSAIT PAS D'UN ACCIDENT... UNE FUITE DE GAZ ?
VOILÀ, C'EST FINI! AÉRONS LA PIÈCE!
OH NON ! ELLE VIT TOUJOURS! ELLE A PASSÉ LA TÊTE DANS L'AQUARIUM ET DE CETTE FAÇON ELLE N'A PAS ÉTÉ ASPHYXIÉE !
8

Directrice de la Publication
JANINE KEIRSBILK

LES PUBLICATIONS AREDIT
TOURCOING

IMPRIMÉ EN FRANCE

Imprimerie A. MARTEL GIVORS
Dépôt légal 2501

© AREDIT 1969 9 - 1969

TARIF D'ABONNEMENTS
COLLECTION ROMANTIC - POCKET
FORMAT DE POCHE - 132 PAGES .

L'ABONNEMENT À CHACUN DES TITRES CI-DESSOUS S'ENTEND POUR 12 NUMÉROS .

AS DE COEUR - CALYPSO - ROMANTIC - CINÉVISION - CINÉ FLASH - CARACAS - BAGATELLE - QUIPROQUO - CÉLIA - MIROIR DU CŒUR - ROMÉO - BACCARA - COPACABANA - CORAIL - BATACLAN - CHÉRIE - MAMBO - SAPHIR .

PRIX À L'UNITÉ.		PRIX DE L'ABONNEMENT	
FRANCE	1,50	FRANCE	15 frs
BELGIQUE	15 frs belges	BELGIQUE	150 frs belges
SUISSE	1,50 suisse	SUISSE	15 frs suisse
CANADA	25 cents	CANADA	3 dollars canadiens
AUTRES PAYS	1,70 frs français	AUTRES PAYS	18 frs français.

TARIF D'ABONNEMENTS
COLLECTION COMICS-POCKET
FORMAT DE POCHE - 164 PAGES

L'ABONNEMENT À CHACUN DES TITRES CI-DESSOUS S'ENTEND POUR 12 NUMÉROS.

O.S.S. 117 - FLASH ÉSPIONNAGE - ÉTRANGES AVENTURES - AVENTURES FICTION - ÉCLIPSO - BRÛLANT - ATOMOS - SIDÉRAL - HALLUCINATIONS - COPLAN

PRIX À L'UNITÉ		PRIX DE L'ABONNEMENT	
FRANCE	2 frs	FRANCE	20 frs
BELGIQUE	20 frs belges	BELGIQUE	200 frs belges
SUISSE	2 frs suisse	SUISSE	20 frs suisse
CANADA	35 cents	CANADA	4 dollars canadiens
AUTRES PAYS	2, 30 frs français	AUTRES PAYS	23 frs français

FRANCE ET COMMUNAUTE	BELGIQUE	AUTRES PAYS
Règlement : par mandat Chèque Postal à l'adresse suivante : ARÉDIT - TOURCOING (France) Compte Chèque Postal LILLE 24.65	**Règlement** : par mandat Chèque Postal libellé comme suit : **FRANCO-BELGE** 374, Chaussée du Risquons-Tout, MOUSCRON (Belgique) C. Chèq. Post. 694.84	Règlement par mandat international libellé comme suit : **ARÉDIT-TOURCOING** 59 **France** **Compte chèque postal LILLE 24 65**

SURTOUT ! *N'oubliez pas de porter dans la partie réservée à la correspondance, figurant au dos du mandat, les* TITRES *que vous désirez et à partir de quel* NUMÉRO *doit commencer votre abonnement.*

ATTENTION ! Le Mandat-Chèque Postal est le plus ÉCONOMIQUE pour vous! Si vous désirez nous écrire, indiquez simplement sur votre enveloppe : ARÉDIT à **TOURCOING** 59 FRANCE

HALLUCINATIONS XII
...L'HEURE
DE
L'ANGOISSE